A. MIRONNEAU

Choix de LECTURES

COURS PRÉPARATOIRE

Nouvelle Édition

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

CHOIX DE LECTURES

A LA GRAN DE ÉCO LE

Exercice préparatoire

ain, ien, ier, oir, oin, our, œur.

L'an der nier, Re né é tait pe-tit, il a llait à l'é co le ma ter-nelle ; main te nant, il a six ans pa ssés, il va à la gran de é co le.

Le ma tin, il part bra ve ment[1], a vec son sac sur le dos, co mme les grands gar çons.

Il donne la main à sa petite sœur, Suzanne, qui est encore à l'école maternelle.

Suzanne est dans la classe de Mademoiselle qui était si bonne pour René, l'an dernier.

Quand Mademoiselle est sur la porte de l'école, il lui dit bonjour avec plaisir.

En classe, lorsque le maître parle, René écoute bien pour pouvoir, le lendemain, se rappeler[2] ce qui a été dit. Il s'applique[3] à être un bon écolier, et il voit bien que le maître est content de lui.

Le soir, sans s'arrêter en chemin, René revient à la maison avec Suzanne.

De loin, ils voient, devant

leur mai son, Ma man qui les re gar de ve nir en sou ri ant.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *bravement :* avec courage et sans se faire prier.
2. *se rappeler :* se souvenir et pouvoir répéter.
3. *s'appliquer :* faire tout ce qu'on peut.

Les idées. — 1. A quelle école allait René l'an dernier?
2. Où va-t-il maintenant?... Avec qui? (*Regardez la première gravure*).
3. Comment s'appelle sa petite sœur?
4. René est-il bon écolier?
5. Qui attend René et Suzanne, le soir, devant la maison?
6. *Regardez la deuxième gravure : Que voyez-vous dans les bras de la maman?... Et sur le mur?*

Exercice écrit (*Copie*).

René va à la grande école.

LE PE TIT PAUL A FAIT PLEU RER SA MA MAN

Exercice préparatoire

ier, ain, ion, œu, ien, oir.

Hier, Paul a é té très vi lain, il a fait pleu rer sa ma man.

Que s'est-il donc pa ssé ?

La ma man de pe tit Paul é tait en tré e chez l'é pi ciè re pour ses pro vi sions[1]. Paul eut en vie d'un gros œuf de Pâ ques en su cre ro se, mais la ma man n'est pas ri che et l'œuf é tait cher[2] : elle re fu sa de l'a cheter.

En sor tant de chez l'é pi ciè re, Paul bou dait[3] et il ne vou lait plus mar cher. Sa ma man é tait char gé e d'un gros pa nier et

pou ssait la voi tu re du pe tit Pier re.

« Je ne veux pas mar cher,

« Je ne veux pas marcher, criait Paul, je veux que tu me portes... »

cri ait Paul, je veux monter dans la voi tu re a vec Pier re... je veux que tu me por tes » et Paul res tait i mmo bi le[4] sur la rou te, les mains sur les yeux.

Et la pauvre maman, déjà bien lasse, a dû revenir en arrière pour chercher Paul. Elle ne l'a pas battu, car elle est très bonne, mais elle a pleuré !...

Aujourd'hui, Paul regrette d'avoir fait pleurer sa maman.

Imité de GUILLAUMIN.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *provisions :* choses nécessaires à la nourriture.

2. *cher :* qui coûte beaucoup d'argent.

3. *bouder :* laisser voir sa mauvaise humeur et refuser de parler ou de jouer.

4. *immobile :* qui ne bouge pas, qui est arrêté.

Les idées. — 1. Où était entré la maman de Paul ?

2. De quoi Paul eut-il envie ?

3. Pourquoi sa maman n'acheta-t-elle pas l'œuf de Pâques ?

4. Que fit Paul ?

5. *Dites ce que vous voyez sur la gravure : Le lieu, les personnages... Quels objets voyez-vous dans la vitrine de l'épicière ?*

6. Pourquoi la maman a-t-elle pleuré ?

Exercice écrit (*Complétez d'après le texte*).

Paul avait envie d'un.....

Il a fait pleurer sa.....

LE MOT MA GI QUE

Exercice préparatoire

eau, eux, ieu, aient, our.

On est à ta ble. Le ver re de Mi mi est vi de.

« Ma man, de l'eau », dit Mi mi.

Ma man ne ré pond pas.

« Je veux de l'eau, ma man » ré pè te Mi mi.

Mais ma man, au lieu de donner de l'eau, co mmen ce une pe ti te his toi re :

« Il y a vait u ne fois u ne gro tte[1] très é to nnan te, qui renfer mait tou tes sor tes de bel les et bo nnes cho ses ; et les gens qui a vaient en ten du par ler de ces tré sors[2] fai saient de grands

« ... de l'eau. »

efforts pour s'en emparer. Les uns donnaient de grands coups de marteau, les autres criaient et se fâchaient ; mais la grotte restait toujours fermée.

En fin, un beau jour, un homme arrive, qui, très tranquillement, dit un petit mot, et la grotte s'ouvrit tout de suite.

C'était un petit mot magique[3]...

— Était-ce : « S'il te plaît? » demande Mimi, qui est toujours très habile à deviner la morale[4] des histoires de sa maman.

Mme Dupin de Saint-André.

(*Ce qu'on dit à la Maison*. J. Hetzel, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *grotte :* sorte de cave creusée dans un rocher.

2. *trésors :* richesses, grande quantité d'or et de choses précieuses.

3. *magique :* qui a un pouvoir extraordinaire comme celui des fées.

4. *la morale :* le conseil, la leçon qui ressort d'une histoire.

Les idées. — 1. Que demande Mimi?... Quel mouvement fait-elle?
2. *Regardez la gravure : Où est Mimi ?... Qui est assise à côté d'elle ?*
3. Demande-t-elle comme il faut?... Que devrait-elle dire ?
4. Comment pouvait-on faire ouvrir la grotte ?
5. Comment Mimi aurait-elle pu avoir de l'eau ?

Exercice écrit (*Complétez d'après le texte*).

.....*demande de l'eau.*

Mimi aurait dû dire : « .....

Maman a raconté une.....

LA POULE

Exercice préparatoire

œu, iou, ieu, yeu, oir, ille, our, eux, aient, ain, eil.

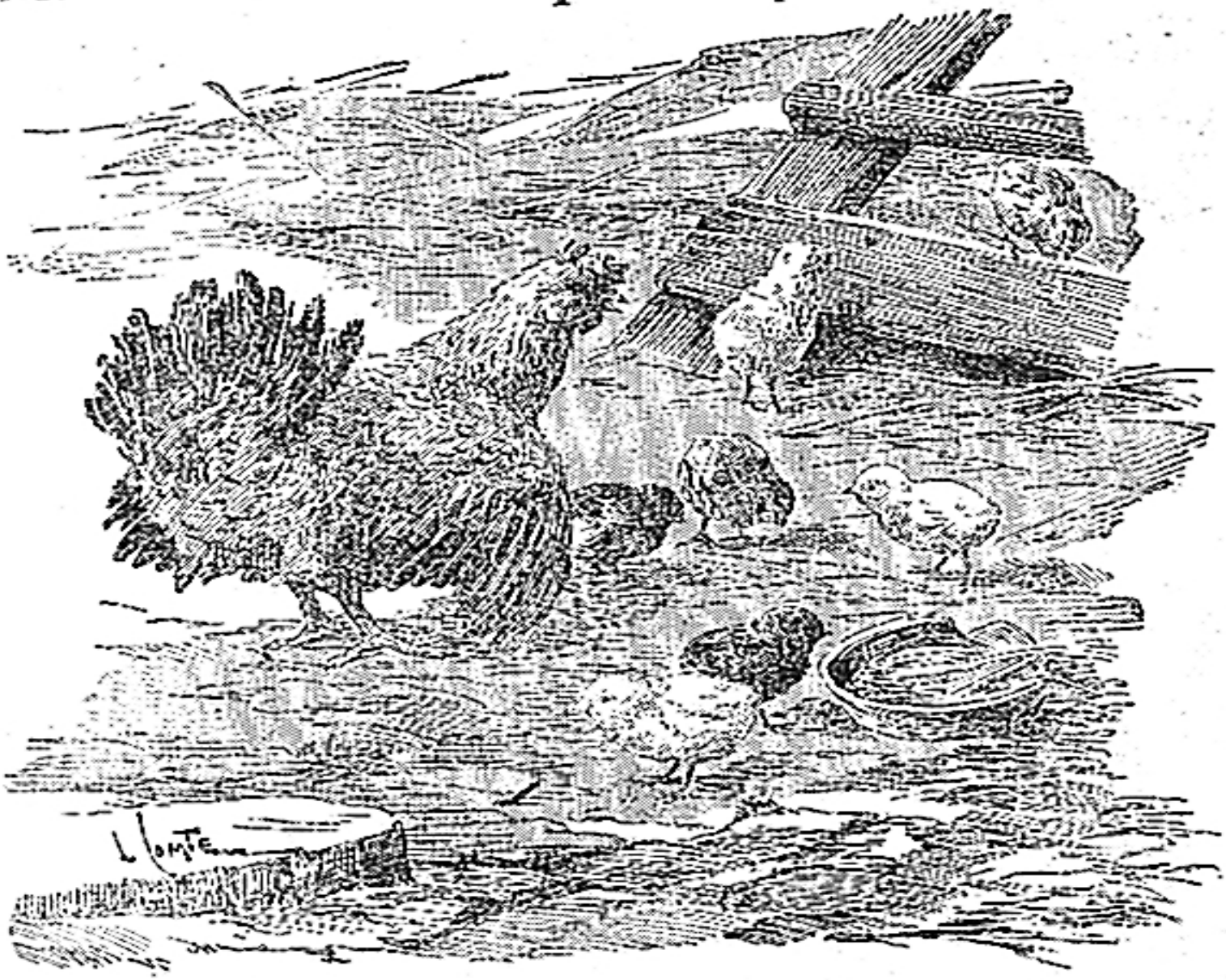
Pendant trois semaines[1], Riquette, la belle poule blanche de grand'mère a couvé[2] dix œufs.

C'est à peine si elle quittait son nid pour aller manger.

Ce matin, elle a entendu : « Piou ! piou ! »

Vite, elle s'est soulevée, et elle a vu un joli poussin jaune aux yeux noirs, qui sortait d'un œuf et qui avait peine à se tenir sur ses pattes.

Le soir, dix pe tits pou ssins fai-saient : « Piou ! piou ! piou ! » sous



Riquette promène au soleil ses poussins jaunes.

les plu mes et sous les ai les de Ri quet te.

Pau vre ma man ! El le n'o se pas bou ger[3]. Ses pe tits sont si dé li cats[4] ! El le craint de les

blesser avec ses grosses pattes...

Demain, elle sera heureuse de promener au soleil ses dix poussins jaunes.

Toute la journée, on l'entendra faire : « Cloc! cloc! cloc! » ce qui signifie : « Suivez-moi, petits, ne vous éloignez pas... »

Explications et questions.

Les mots. — 1. *semaine :* suite de sept jours (*Faire nommer les sept jours de la semaine*).
2. *couver :* rester sur les œufs pour les faire éclore.
3. *bouger :* remuer, changer de place.
4. *délicat :* faible.

Les idées. — 1. Riquette a couvé pendant combien de semaines?
2. Combien est-il né de petits poussins?
3. Comment sont-ils faits? (*Couleur, yeux...*).
4. Pourquoi Riquette les abrite-t-elle sous ses plumes?
5. *Dites ce que vous voyez sur la gravure : Que fait la poule?.. Comptez les petits poussins... Combien en voit-on?*

Exercice écrit.

Riquette a couvé..... œufs pendant..... semaines.

LES NOCES DU PAPILLON

Exercice préparatoire

eau, ill, eil, œur, ain, our,
iel, oin, ien, ieu.

« Il faut te marier, beau Papillon blanc, » disait un jour l'Abeille blonde à un Papillon qui voltigeait, çà et là, sur les fleurs du jardin.

« Chère amie, dit le Papillon, je me marierais sans me faire prier, mais je suis pauvre, je ne possède que mes ailes blanches.

— Moi, dit le Limaçon, je te donne volontiers ma coquille pour loger ta Papillonne.

— J'ai là, dit la Fourmi,

des débris de cosses[1] vertes et quelques grains de blé, je les donne avec joie pour le festin.

— Moi, dit l'Abeille, pour le dessert, j'offre du miel nouveau. Il contient le parfum de toutes les fleurs du printemps.

— Et nous, dirent le Grillon et la Cigale, nous serons l'orchestre[2] du bal. On dansera au son des timbales[3] et du fifre[4] ».

Alors le Ver luisant, grimpé au sommet d'une tige d'herbe, cria de loin : « Pour ta noce, cher Papillon, j'illuminerai tous les gazons du jardin. Ce sera la plus belle noce qu'on ait jamais vue. Ne te fais donc plus prier.

— Chers amis, dit le Pa-

LES NOCES DU PAPILLON

La noce eut lieu le lendemain, à l'ombre du vieux mûrier.

pillon, grâce à votre bon cœur, la fête sera belle; je veux bien me marier. C'est demain qu'auront lieu les noces à l'ombre du vieux mûrier. »

D'après une poésie de Maurice Bouchor.

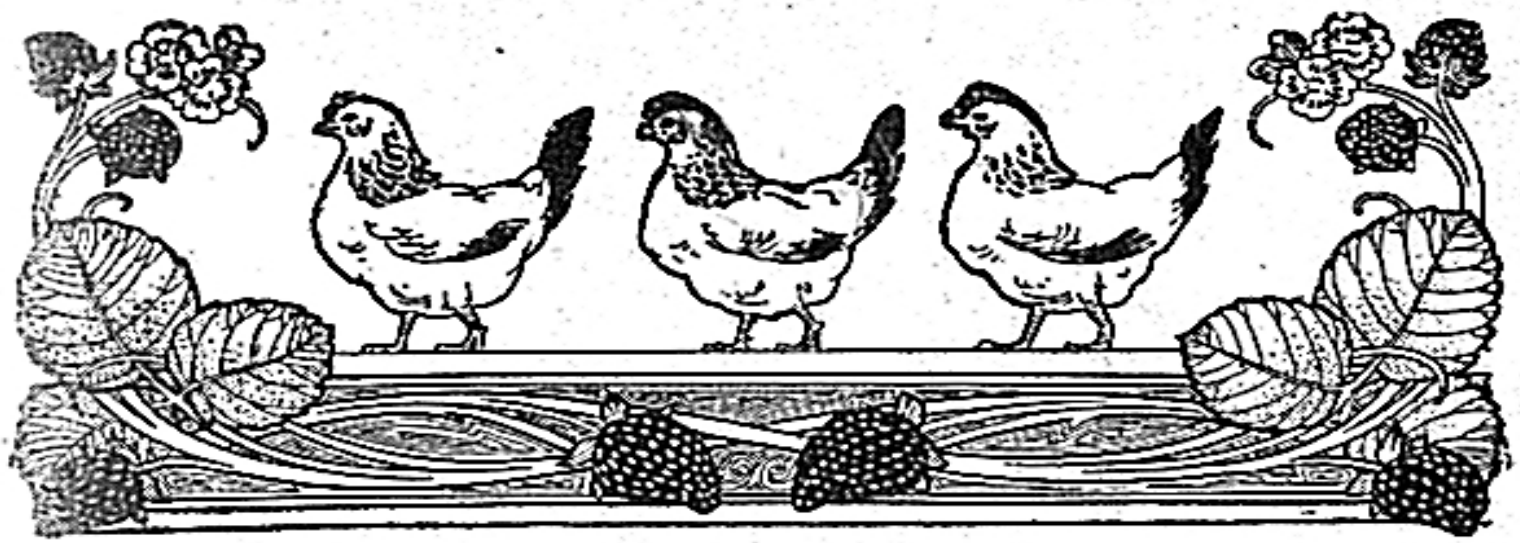
Explications et questions.

Les mots. — 1. *cosse :* enveloppe verte qui renferme les grains du pois, du haricot.
2. *orchestre :* ensemble de musiciens.
3. *timbale :* sorte de tambour en cuivre avec une seule peau.
4. *fifre :* petite flûte en bois au son aigu.

Les idées. — 1. Que dit l'Abeille au Papillon ?
2. Pourquoi le Papillon ne veut-il pas se marier?
3. Que lui offrent ses amis : le Limaçon ?... la Fourmi ?... etc.
4. Par qui ont été offerts les grains de blé, le miel, etc. ?
5. *Montrez, sur la gravure, la Papillonne et le Papillon,... la Cigale,... l'Escargot,... le Hanneton. Que voyez-vous encore ?*

Exercice écrit.

La..... offre des cosses vertes.
L'abeille donnera du.....



QUAND TROIS POULES VONT AUX CHAMPS...

Quand trois poules vont aux champs,
La première va devant;
La seconde suit la première,
La troisième va la dernière.

Voilà les enfants partis; ils s'en vont au bois chercher, pour le dessert du soir, des petites fraises parfumées[1].

Rémi marche en avant, puis vient Catherine suivie du gros Émile.

C'est Catherine qui porte la corbeille[2].

La petite troupe suit, le long de

Rémi marche en avant, puis Catherine suivie du gros Émile.

la prairie, le joli sentier[3], qui conduit au bois où les petites fraises se cachent, craintives, sous la

mousse, de peur d'être cueillies.
Et, en marchant, ils chantent :

Quand trois poules vont aux champs,
La première va devant ;
La seconde suit la première
La troisième va la dernière.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *parfumées :* qui ont une odeur agréable. | 2. *corbeille :* sorte de panier. 3. *sentier :* chemin étroit.

Les idées. — 1. Comment se nomment les trois enfants ?
2. Qui marche au milieu ?... Que porte-t-elle à son bras ?...
3. Où vont-ils ?... Que rapporteront-ils dans leur corbeille ?
4. Quelle chanson chantent-ils en marchant ?
5. *Regardez la gravure : Les trois enfants sont-ils déjà loin de leur maison ?... Pourquoi ?... Dites ce que chacun tient à la main.*

Exercices.

Dessinez une poule ou une branche de fraisier.

..... marche en avant.
Catherine porte la .....

LA MÈRE

Dans une grande ville d'Italie, à Florence, un lion sortit un jour de la cage où on le tenait enfermé. Lorsqu'il parut dans les rues de la ville, les habitants épouvantés couraient de toutes parts.

Dans la foule, se trouvait une femme qui, en s'enfuyant, laissa tomber son enfant qu'elle portait dans ses bras.

Le lion qui la suivait de près, saisit l'enfant dans sa gueule[1] et semblait prêt à le dévorer[2].

Mais la mère, sans crainte du danger, retourna sur ses pas et

s'approchant du lion : « Rends-moi mon enfant! rends-moi mon

Le lion s'arrêta surpris et posa doucement l'enfant à terre.

enfant ! » cria-t-elle tout en larmes et d'une voix suppliante[3].

Le lion s'arrêta surpris, regarda fixement[4] la femme à genoux devant lui et posa doucement à terre l'enfant qui n'avait aucun mal;

puis il se dirigea vers les forêts prochaines.

L'amour de la mère pour son enfant est plus puissant que la crainte de la mort.

LA HARPE.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *gueule:* bouche de certains animaux.

2. *dévorer:* manger en déchirant avec les dents.

3. *suppliante:* qui demande à genoux.

4. *regarder fixement:* regarder bien en face, dans les yeux.

Les idées. — Que firent les habitants quand le lion parut dans les rues?

2. Qu'arriva-t-il à une pauvre femme?

3. Que fit le lion?... Que fit alors la mère?

4. L'enfant était-il blessé

5. Où alla ensuite le lion?

6. *Regardez la gravure: Comment est placée la mère?... Où est l'enfant?... Paraît-il joyeux?... Comment est fait un lion (face, crinière, corps, pattes, queue)?*

Exercice écrit.

La mère laissa tomber.....

Le..... posa l'enfant à terre.

LES ÉPINES

Les épines, c'est méchant
Avec les petits enfants
Qui cueillent des églantines[1] ;
C'est très méchant, les épines !

Et, tout d'abord, sur le bois[2],
Il n'est rien qui les indique ;
Les épines, c'est sournois[3],
Sans rien dire, ça vous pique !

Ça se cache pour mieux voir
Et pour ne pas qu'on les craigne ;
Puis, quand on vient, sans savoir,
Cueillir une fleur, on saigne !

Les épines, c'est méchant
Avec les petits enfants
Qui cueillent des églantines ;
C'est très méchant, les épines !

Paul GRAVOLLET.
(*Les Confidences d'une petite Fille.*)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *églantine* : nom de la rose sauvage.
2. *bois* : mis pour branches.
3. *sournois* : qui fait le mal en se cachant.

Les idées. — 1. Où sont placées les épines?
2. Que font elles pour qu'on ne les voie pas?
3. Pourquoi sont-elles méchantes? (*D'abord parce qu'elles piquent, ensuite parce qu'elles se cachent pour qu'on ne les voie pas et pour piquer plus fort*).

Exercices.

Dessinez une églantine.

Les épines sont..... pour les..... qui cueillent des.....

LES CHAMPIGNONS

Petit Louis est allé au bois avec sa maman. C'est la saison des champignons. La maman en a déjà trouvé plusieurs qu'elle place avec soin dans un panier.

Mais Louis n'a rien trouvé encore et il en est un peu fâché[1]. Il regarde bien pourtant à droite, à gauche, sous les broussailles[2], partout. Il faut croire que les champignons se sauvent devant lui et vont se placer dans la main de maman.

Elle a trop de chance, maman! tenez, regardez encore!...

« Oh! maman! j'en ai trouvé un! »

Louis s'agenouille devant un

champignon superbe dont le chapeau[3] est rouge avec de petites taches blanches comme la neige.

« Regarde, maman, celui-là est plus joli que les tiens. »

Il le cueille avec soin et l'apporte tout joyeux : « Regarde, maman, celui-là est plus joli que les tiens.

— Mon petit Louis, dit la maman, ce champignon contient un poison[4] très dangereux qui nous ferait mourir tous si nous le man-

gions ; jette-le vite au loin. Et ne crois plus que tout ce qui est joli soit bon. »

Louis jette avec regret le champignon et recommence à chercher.

Explications et questions.

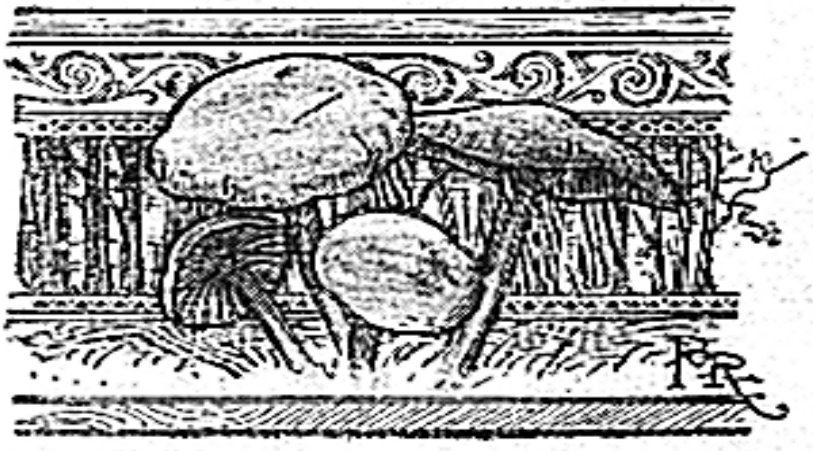
Les mots. — 1. *fâché* : mécontent.
2. *broussailles* : touffes d'arbustes bas.
3. *chapeau* : partie supérieure du champignon.
4. *poison* : substance qui rend malade ou fait mourir.

Les idées. — 1. Où sont allés Louis et sa maman?
2. Comment est fait le beau champignon trouvé par Louis?
3. Le joli champignon est-il bon à manger?... Pourquoi?
4. *Que voyez-vous sur la gravure?... Comment est placée la maman?... Que tient-elle de la main droite?... Que fait Louis?*

Exercices.

Dessinez un champignon.

Ce qui est joli n'est pas toujours....



POLICHINELLE APPREND A MONTER A CHEVAL

Marcel, Léon et André viennent de se lever. En attendant que Maman fasse leur toilette, ils songent à jouer un peu.

Marcel qui a mis son pantalon, sort de la chambre et appelle doucement Médor, le compagnon de jeu des trois enfants. Médor arrive. Justement Polichinelle[1] qui boudait[2] dans un coin; ne sait pas monter à cheval. On va le lui apprendre.

André place Polichinelle sur le dos de Médor que Léon tient par son collier, et Marcel qui a pris son tambour, bat une marche entraînante[3] avec sa baguette et avec

LES TROIS PETITS CHATS

Il y avait une fois trois petits chats, noirs comme du charbon, avec un tout petit nez rose et de jolis yeux verts.

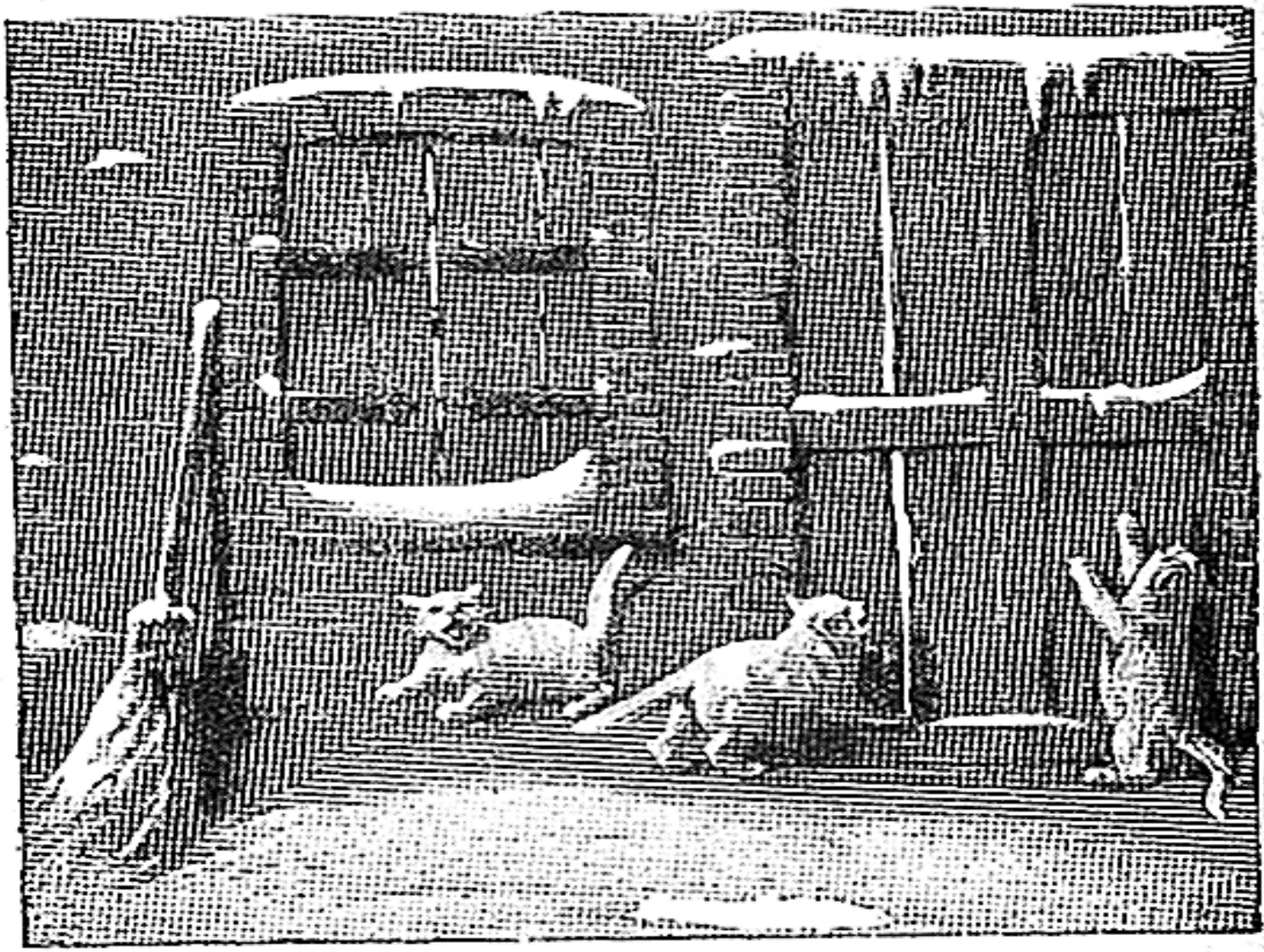
Un soir d'hiver, au lieu de rester près du feu avec leur mère, ils voulurent sortir malgré la défense qui leur en avait été faite.

Pendant que leur maman dormait sur une chaise, ils quittèrent sans bruit la cuisine.

Dehors, il faisait sombre[1], et la neige qui tombait, fine, fine, étendait doucement sur la terre son beau tapis blanc. Au bout d'un moment, les trois petits chats noirs, tout couverts de neige, étaient devenus trois jolis chats blancs.

Mais ils étaient gelés jusqu'au bout des moustaches et ils revinrent tout penauds à la maison

Quand la maman entendit les trois minets



Les trois petits chats restèrent à la porte, tout grelottants et très malheureux.

miauler au dehors, elle alla regarder par une fente de la porte, mais elle ne vit que trois chatons blancs et ne reconnut pas ses petits.

La porte ne s'ouvrit pas et les trois petits

chats restèrent là toute la nuit, tout grelottants [3] et très malheureux.

Ils se promirent, à l'avenir, de bien écouter leur maman.

D'après une poésie de Mlle D. Billotey.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sombre :* presque noir.
2. *penauds :* ennuyés et un peu honteux.
3. *grelottants :* tremblants de froid.

Les idées. — 1. Comment étaient faits les trois petits chats?
2. Que firent-ils un soir?
3. Que virent-ils dehors?
4. Que leur arriva-t-il?
5. Pourquoi leur mère ne les reconnut-elle pas?
6. Quelle faute avaient-ils commise?
7. Quelle fut leur punition?
8. *Regardez la gravure et dites : Où sont les trois petits chats... Ce que fait chacun d'eux.*

Exercices.

Dessinez la face d'un chat blanc (*voir page 35.*)

La.....entendit les trois.....
elle.....par une petite fente de.....

LA DENT

Zette, aujourd'hui, a mal à une dent.

« Ce n'est rien, dit Dorothée, sa bonne; c'est une petite perle[1] qui tombera au bout d'un fil. »

Dorothée demande à voir... elle introduit son doigt et... crac!

Mais Zette ne veut pas qu'on y attache un fil.

Dorothée lui explique: « La dent arrachée, Zette la mettra en se couchant sous son oreiller, et le lendemain, elle trouvera, à la place, quoi? Un sac de croquignoles[2]! ... »

C'est bien tentant! Zette hésite. Dorothée demande à voir, rien qu'à voir... elle

introduit son doigt et. . . crac ! elle montre à Zette la dent arrachée.

Zette pleurniche un peu, mais se console tout de suite, et songe à placer le soir la dent sous son oreiller.

Au matin, miracle[3] ! plus de dent, des croquignoles ! Exquises[4], vraiment ! Si bien que Zette s'informe le lendemain combien elle a de dents dans la bouche, et quand il lui en tombera une nouvelle.

D'après Paul et Victor MARGUERITTE.

(*Zette*. Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions

Les mots. — 1. *perle :* petite boule brillante qu'on trouve dans certaines huîtres. Il s'agit ici de la dent.

2. *croquignoles :* petits gâteaux durs et *croquants.*

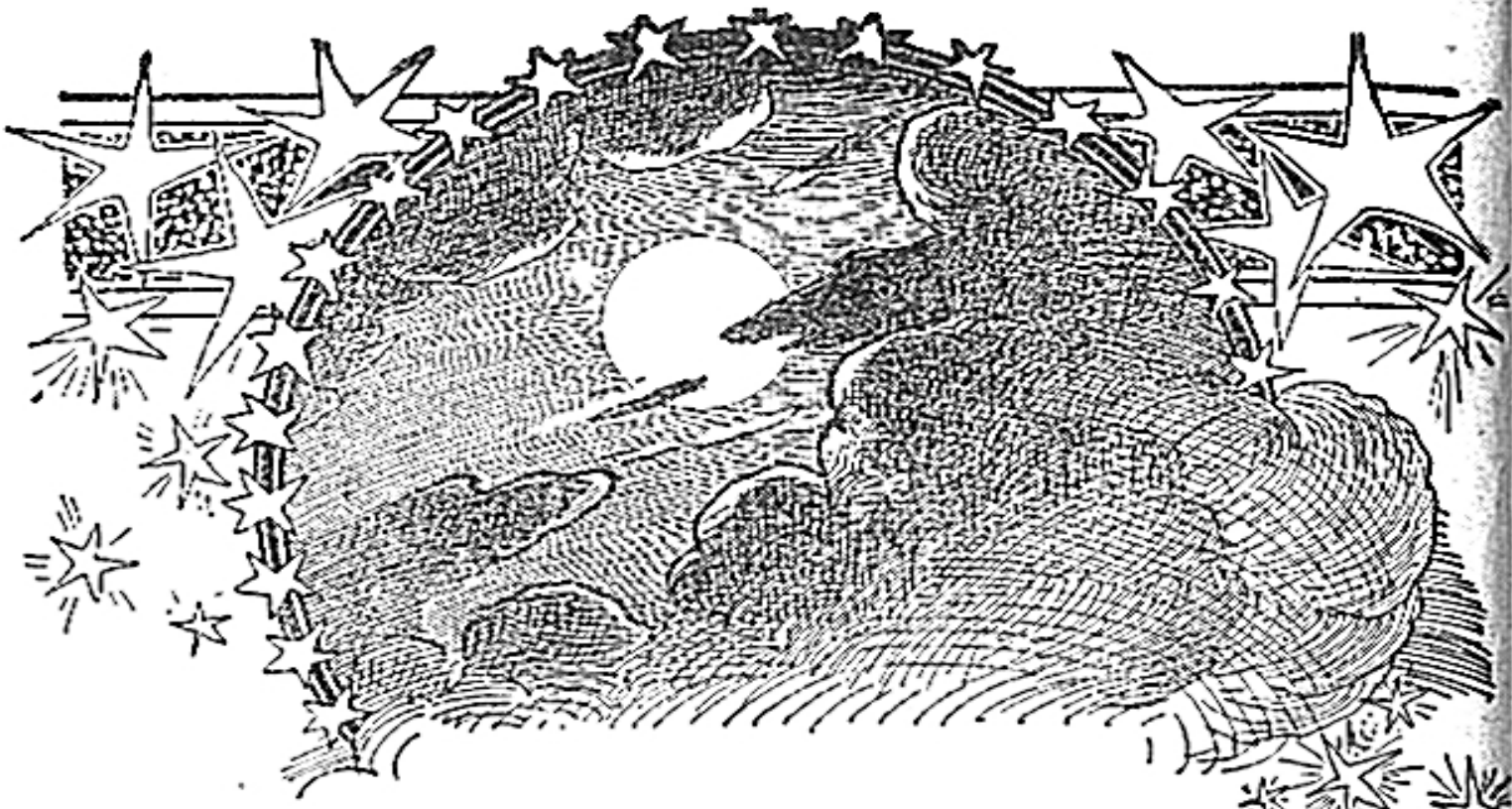
3. *miracle :* chose extraordinaire.

4. *exquises :* très agréables au goût, délicieuses.

Les idées. — 1. Où Zette a-t-elle mal?
2. Que propose Dorothée pour arracher la dent?
3. Pourquoi Zette ne veut-elle pas la laisser arracher?
4. Que fait Dorothée?
5. Où met-on la dent le soir?... Qu'y a-t-il le lendemain?
6. *Comment sont posés les personnages de la gravure ?... Que font-ils ?*

Exercice écrit.

Zette ne veut pas qu'on..... un fil à sa... Les croquignoles sont.....



MADAME LA LUNE

Madame la Lune est très curieuse,
Montrant son nez blanc dès que vient le soir,
Et reste là-haut, bien silencieuse,
Écarquillant[1] l'œil afin de tout voir.

Pour tout voir aussi, ses nièces, ses filles,
Et leurs mille enfants — les Étoiles — font
Des trous dans le ciel avec des aiguilles
Afin d'y coller[2] leur petit œil rond.

Quand il est bien tard, Madame la Lune
Descend tout du long des rayons follets[3],
Et pour voir chez nous, soudain, l'importune
Vient montrer son œil au trou des volets.

Elle ne remonte au sein des nuages [5]
Que quand les enfants dorment en tous lieux;
Et si quelques-uns n'ont pas été sages,
La Lune s'en va le redire aux cieux.

Léon Xanrof.

(*Bébé qui chante.* Dolagrave, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *écarquiller :* ouvrir tout grand.

2. *coller :* mettre l'œil tout près du trou.

3. *rayons follets :* légers et peu lumineux.

4. *importune :* gênante, ennuyeuse.

5. *au sein des nuages :* signifie au milieu des nuages.

Les idées. — 1. Quel est le défaut de la Lune?
2. Que fait-elle pour tout voir?
3. Que font les étoiles?
4. Croyez-vous que les étoiles regardent par un petit trou?
5. Et la Lune vient-elle regarder au trou des volets?
6. Est-il vrai que la Lune habite au sein des nuages?

Exercice écrit.

La lune est.... elle se montre le.....
Les étoiles regardent avec.....

1. — COMMENT ILS VONT A L'ÉCOLE

Ketty et Fred partent pour l'école. Maman leur crie de loin : « Courez vite,

Et les voilà partis sur le haut du mur...

chers petits, Mademoiselle dit que vous êtes souvent en retard, vous le savez!

— Oui, maman, dirent en même temps les deux enfants, nous allons courir très vite. » Et ils partirent au grand galop.

Mais ils s'arrêtèrent bientôt auprès d'une grosse pierre pour se reposer.

Ils songèrent ensuite que, pour continuer leur route, ils iraient beaucoup plus vite en marchant sur la cime[1] d'un mur qui longe[2] le chemin. Et les voilà partis sur le haut du mur... jusqu'au moment où Fred fit une chute dans le fossé. Ketty releva son frère.

« Tu dois te sentir faible, dit-elle, après une pareille chute.

— Probable, je me sens tout creux[3]. »

Ils s'assirent et mangèrent les tartines que Maman avait mises dans le sac de Fred.

Ensuite, se sentant beaucoup mieux, ils repartirent en courant. (*A suivre.*)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *cime :* la plus haute partie, le sommet.
2. *longer :* suivre le long.
3. *se sentir creux :* se sentir l'estomac vide, avoir faim.

Les idées. — 1. Où vont Ketty et Fred?
2. Que leur recommande leur maman?
3. Que font-ils d'abord?... Et ensuite?
4. Qu'arrive-t-il? *(Décrivez la gravure : Que fait Ketty ?... Et Fred ?,*

Exercice écrit.

Maman leur crie.....

Ils s'arrêtèrent auprès.....

II. — COMMENT ILS VONT A L'ÉCOLE

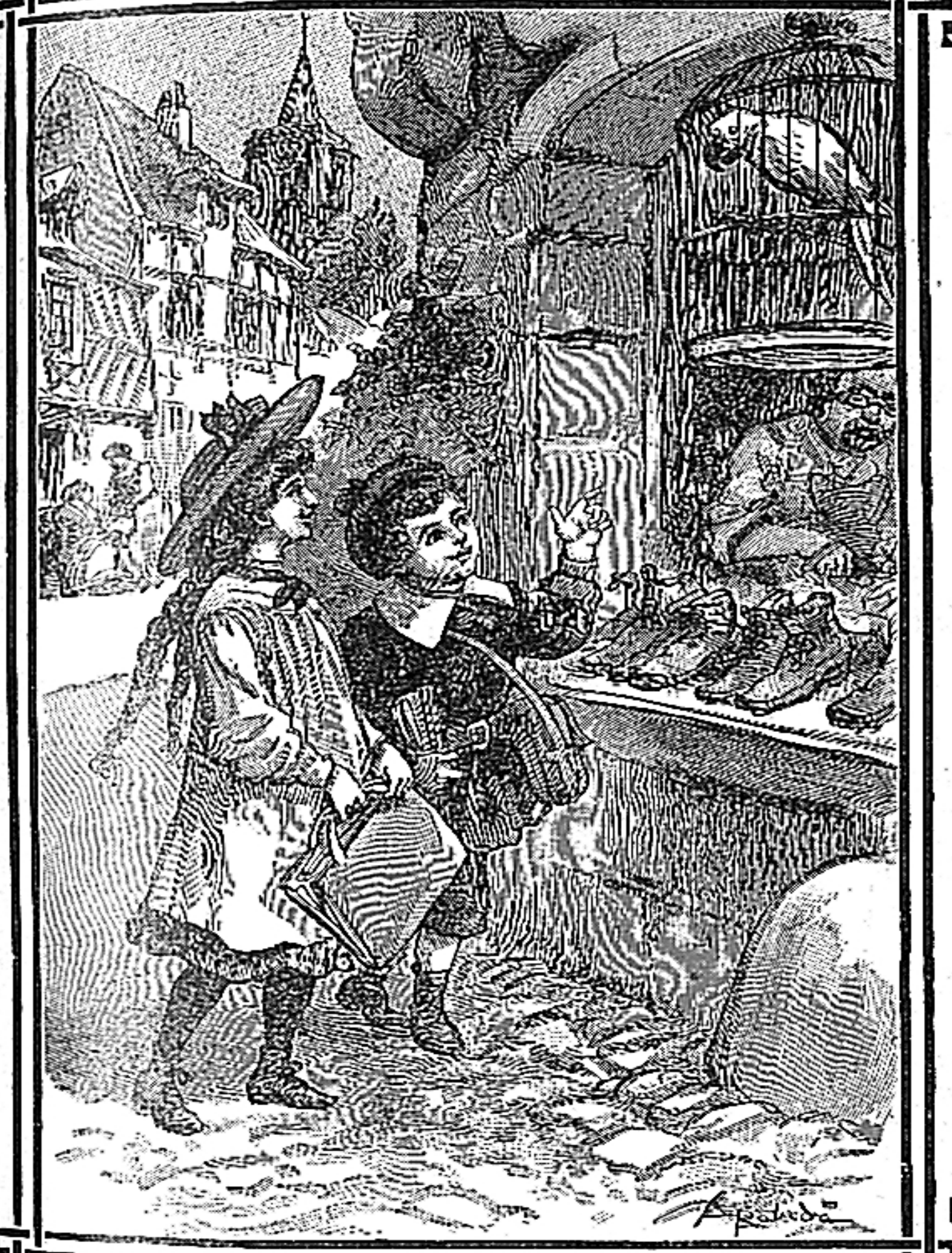
Fred et Ketty rencontrèrent bientôt le garçon boucher qui, en passant, leur tira la langue. Fred et le garçon échangèrent de loin quelques mots un peu vifs[1], et la route fut reprise.

Un peu plus loin, ils virent un vieillard qui venait sur le chemin. Ils songèrent qu'il serait convenable[2] de l'aider un moment à porter son paquet : « Nous ne sommes pas si grands que vous, disait Ketty, mais nous sommes extraordinairement forts. »

Enfin, se souvenant qu'ils allaient à l'école, ils dirent adieu au vieillard et repartirent à toute vitesse.

Mais ayant aperçu de loin le garde champêtre[3], ils se cachèrent dans la haie pour qu'il ne les vît pas.

En sortant de la haie, Fred, tout effrayé, sentit une araignée courir dans son dos. Ketty le déshabilla très vite, mais au lieu d'une araignée, elle ne trouva qu'une petite



COMMENT ILS VONT A L'ÉCOLE

dans la grande rue, ils agacèrent le perroquet du cordonnier

branche de bois sec. Après avoir bien ri de l'aventure[4], ils repartirent.

Ils prirent à peine le temps d'agacer[5], en passant dans la grande rue, le perroquet du cordonnier, et ils arrivèrent enfin à l'école. Il était dix heures et demie.

Ils furent bien surpris d'être en retard, car ils avaient couru presque tout le temps.

Imité de l'anglais de
S. R. Præger.

(*Comment ils vont à l'École*).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *échangèrent des mots vifs :* se dirent des choses désagréables, des injures.

2. *il serait convenable :* il serait bien.

3. *garde champêtre :* agent de police, dans la campagne.

4. *aventure :* ce qui vient d'arriver.

5. *agacer :* taquiner, ennuyer.

Les idées. — 1. Quelle rencontre font d'abord les deux enfants?
2. Quelle politesse firent-ils au vieillard?
3. Que firent-ils en voyant le garde champêtre?
4. De quoi Fred fut-il effrayé? *(Racontez.)*
5. A quelle heure arrivèrent-ils à l'école?
6. Pourquoi étaient-ils en retard?
7. *Que voyez-vous sur la gravure ?... Que fait la petite fille ?... Le petit garçon ?... Où est le perroquet ?... Voyez-vous le cordonnier?*

Exercice écrit.

Ils rencontrèrent d'abord le.....

puis un..... qui portait.....

LE CERF-VOLANT

Hurrah[1] ! Dans l'immensité bleue[2],
Le cerf-volant s'est élancé :
Et l'on voit onduler[3] sa queue
Dans le sillon[4] qu'il s'est tracé...

Lâchez la corde qui le guide,
Enfants, lâchez, lâchez encor ;
Toujours plus haut et plus rapide
Il s'envole d'un fier essor[5].

Il monte encor. Rien ne l'arrête ;
Il monte toujours. C'est charmant !
Va-t-il donc se cogner la tête
Aux nuages du firmament[6] ?...

Paul Collin.

(*Les Heures paisibles.* Hachette et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *Hurrah !* cri d'applaudissement.
2. *immensité bleue* : l'espace entre la terre et le ciel.
3. *onduler* : faire un mouvement souple comme celui de la surface de l'eau.
4. *sillon* : mis pour chemin.
5. *essor* : élan pour s'élever.
6. *firmament* : voûte du ciel.

Les idées. — 1. Où s'élance le cerf-volant?
2. Que voit-on?
3. A quoi sert la corde?
4. *Regardez la gravure et dites comment est fait un cerf-volant.*

Exercice écrit.

Le..... s'est élevé vers.....

GREL-LE-GRILLON ET JEAN-LE-LOUP

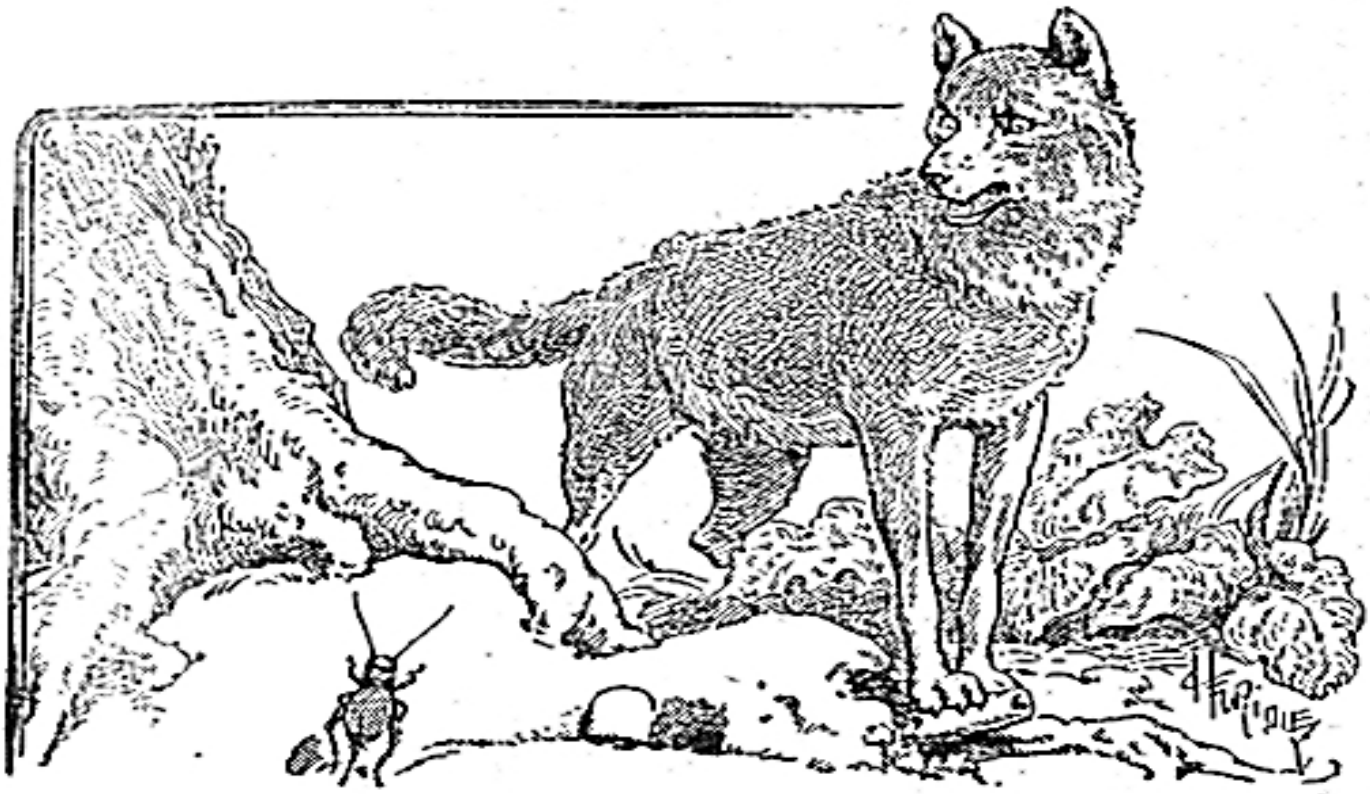
Le Grillon chantait sur sa porte lorsque le Loup qui passait posa par mégarde[1] sa grosse patte velue[2] sur la petite chaumière. La cheminée s'écroula et le chanteur mécontent se fâcha :

« Vilain maladroit ! tu ne peux donc pas regarder où tu poses tes pattes ! J'avais mis si longtemps pour la creuser, la jolie petite cheminée de ma maison ! »

Et Grel-le-Grillon s'étant mis à pleurer, Jean-le-Loup se moqua.

« Tu n'es qu'un lâche ! cria le Grillon furieux. Reviens ici demain avec tes amis, j'aurai les miens et nous verrons qui rira le dernier ! »

Le Loup accepta en riant encore plus fort...



« ... tu ne peux donc pas regarder où tu poses tes pattes ! »

Le lendemain, tandis que Jean-le-Loup appelait près de lui le Renard, le Putois, la Fouine et la Belette, le petit Grillon demandait l'aide de sa nièce l'Abeille, de sa tante la Guêpe, de son cousin le Frelon et de sa cousine la Cigale.

A l'heure dite, tous furent réunis dans le pré où habitait le Grillon...

« Es-tu prêt? demanda le Loup en riant.

— Je t'attends », dit Grel-le-Grillon.

Et Tzitzi, la Cigale, du haut d'une branche de chêne, commanda l'attaque :

« Nièce l'Abeille, pique à l'oreille !
Tante la Guêpe, pique à la tête !
Cousin Frelon, pique au talon ! »

Et aussitôt, tous d'obéir : l'Abeille piquant à l'oreille, la Guêpe piquant à la tête, et le Frelon piquant au talon.

Bientôt, les amis du Loup, hurlant de douleur, s'enfuirent de tous côtés...

Le Grillon était vengé des insolentes moqueries du Loup.

Vite, il répara sa cheminée et reprit au long des jours chauds et des nuits tièdes les gri-gri-gri[3] monotones[4] de son doux chant de bonheur.

Jean Nesmy.
(*Jean-le-Loup*. Librairie Delagrave.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *par mégarde* : par inattention ; sans le vouloir.
2. *velue* : couverte de poils.
3. *gri-gri-gri* : c'est le chant du grillon.
4. *monotone* : toujours sur le même *ton*.

Les idées. — 1. Pourquoi le Grillon est-il mécontent?
2. Pourquoi est-il furieux?

3. Racontez la rencontre des amis du Loup et de ceux du Grillon.
4. Faut-il plaindre le Loup ?... Pourquoi ?
5. *Que voyez-vous sur la gravure ?*

Exercice écrit.

Le loup posa sa..... sur.....

LES BULLES DE SAVON

« Oh ! celle-là ! celle-là ! regardez ! » criait Marguerite du haut du mur où elle s'était juchée pour faire des bulles de savon.

Et une bulle superbe s'élevait lentement.

Et une bulle superbe, s'élevait lentement dans l'air. Mille couleurs très vives brillaient sur sa fragile[1] enveloppe : on voyait du rouge, du vert, du violet et du bleu.

Marguerite, ravie, regardait s'élever la bulle, en regrettant un peu de ne pouvoir la garder dans sa main.

Mais vous savez bien que les bulles de savon éclatent[2] dès qu'on y touche : il faut se contenter de les regarder.

C'est maman qui a appris à Marguerite à jouer aux bulles de savon.

Ce n'est pas difficile du tout : on fait fondre de petits morceaux de savon dans très peu d'eau ; on prend une paille creuse et on souffle par un bout après avoir trempé l'autre bout dans l'eau savonneuse. Et en voilà pour une heure de distraction charmante.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *fragile :* qui se brise facilement. | 2. *éclater :* se briser brusquement.

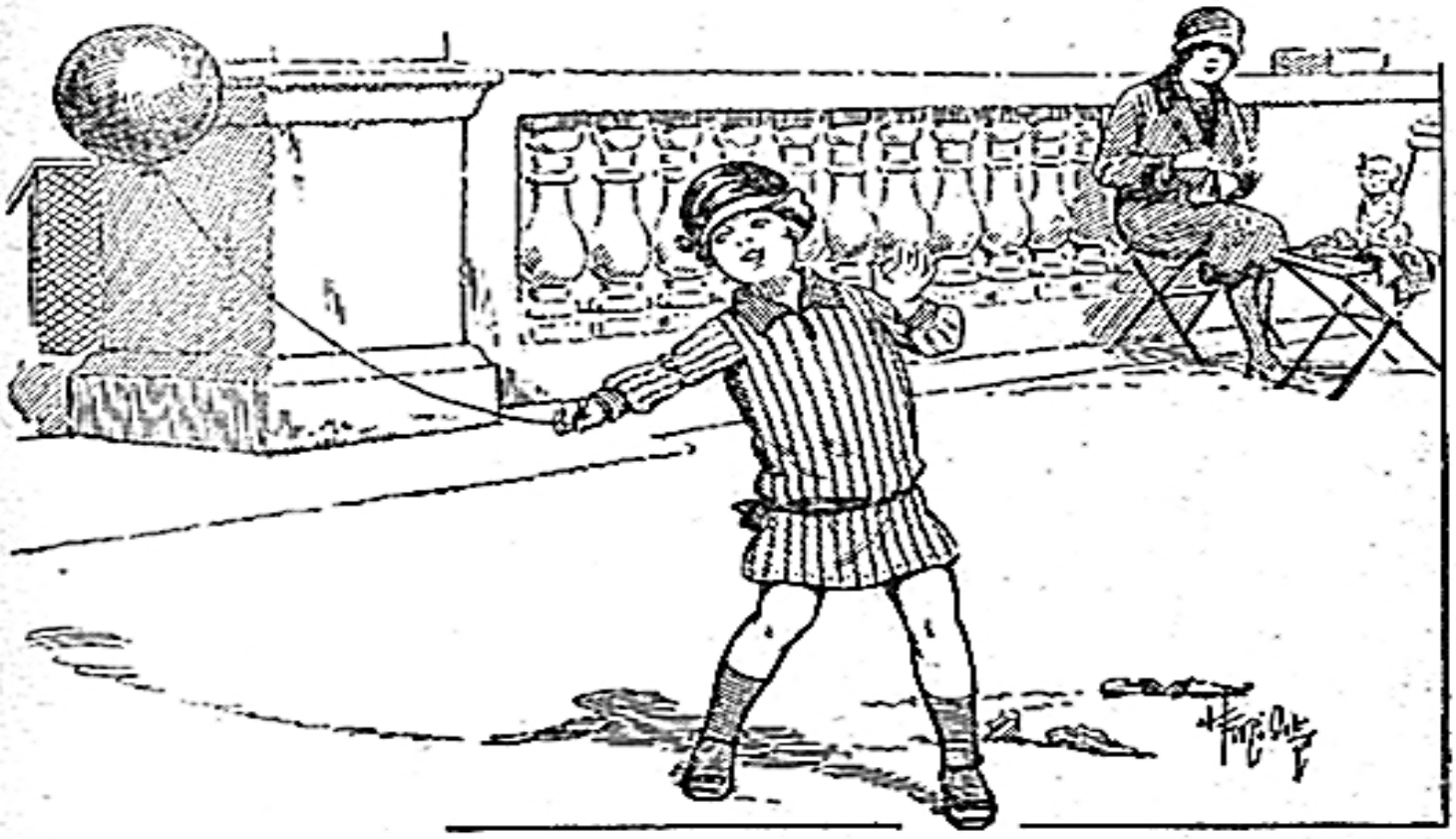
Les idées. — 1. Où est Marguerite ? *(Regardez la gravure.)*
2. Que fait-elle ?
3. Comment fait-on des bulles de savon ? *(Racontez.)*

Exercice écrit.

Marguerite fait des.....
Comment fait-on une bulle ?.....

LE BALLON ROUGE

Le rêve[1] de Line, c'est d'avoir un ballon rouge. Non qu'elle soit dépourvue[2] de jouets... Elle a deux « filles » : une ancienne qu'elle aime, une nouvelle dont la fraîche toilette flatte[3] sa vanité.



... Qu'il est joli ! Il a l'air d'une grosse cerise !

Puis, elle a des « ménages » solides, en métal ou en faïence épaisse d'un doigt...

Mais rien de tout cela à ses yeux, pour le moment du moins, ne vaut un ballon

rouge. Parce que c'est animé[4], parce que c'est vivant, parce que cela bouge au souffle de l'air, parce que c'est rouge aussi comme le coquelicot dans les champs!...

« De quoi donc as-tu envie, Line?

— D'un ballon rouge, bonne maman. »

... Line le tient, elle a enroulé le fil plus de dix fois après sa main, et l'a même un peu incrusté[5] dans ses chairs. Elle a si peur de le lâcher!... Qu'il est joli! Il a l'air d'une grosse cerise luisante et mûre, comme celles dont on se fait des boucles d'oreilles. Et il est vivant, il a d'invisibles ailes!

D'après Mme Séverine.

(*Line*. Les Éditions G. Crès et Cie.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *le rêve* : le désir, ce que l'on souhaite.
2. *dépourvue* : privée.
3. *flatte* : est agréable.
4. *animé* : qui paraît vivant.
5. *incrusté* : le fil est si serré qu'il semble avoir pénétré dans la chair.

Les idées. — 1. Quel est le rêve de Line?
2. Pourquoi désire-t-elle tant un ballon rouge?
3. *Que voyez-vous sur la gravure?*

Exercice écrit.

Line désire avoir un .....

LOUP, Y ES-TU ?

« Zette, veux-tu jouer au loup?

— Oui, Poum, je veux bien !

— Tu seras le loup !

— Non, ce sera toi, mais tu me feras bien peur ! »

Poum fait une horrible grimace, roule les yeux[1], claque[2] des mâchoires, hurle[3] « hou ! hou ! »

Zette se cache les yeux de la main, effrayée d'avance, et demande encore :

« Et puis, tu seras très long à t'habiller ! »

Il promet, se cache au plus profond du jardin, tandis que Zette, le cœur battant, attend le « hou ! hou ! » prolongé qui annonce que « ça y est ! »

Puis elle fredonne[4] :

Promenons-nous dans les bois,
Pendant que loup n'y est pas;
Si le loup y était,
Il nous mangerait.

Et de toutes ses forces : « Loup, y es-tu » ?

Lointaine, pacifique[5], la voix de Poum répond :

« Je mets mes lunettes. »

Promenons-nous dans les bois...

« Loup, y es-tu ? »

— Je mets mes bas. »

Il met ses bas, bon ! on a le temps et Zette, atterrée[6], se rapproche avec frayeur du taillis noir où Poum fait entendre une toux caverneuse[7].

Promenons-nous dans les bois...

« Loup, y es-tu ? »

Le loup répond :

« Je boulonne mon gilet. »

Se sauver au but sans attendre, Zette en a une envie folle, mais « ce ne serait pas du jeu ».

Promenons-nous dans les bois ...

« Loup, y es-tu ? »

Il endosse son paletot, il met son chapeau, il prend son parapluie. Il... il... ouvre sa porte.

Un dernier « Loup, y es-tu ? »

LOUP, Y ES-TU ?

Les branches s'écartent, le loup bondit : « Hou ! Hou ! ». Zette s'enfuit.

— Oui! » rugit[8] une voix terrible, et les branches s'écartent dans un froissement brutal, le loup bondit.

« Hou! hou ! »

Zette s'enfuit. Quelle poursuite!..

D'après Paul et Victor MARGUERITTE.

(*Zette*. Plon-Nourrit et Cie, édit.).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *rouler les yeux :* faire paraître ses yeux comme des boules.

2. *claquer :* faire entendre un bruit sec.

3. *hurler :* imiter le cri du loup.

4. *fredonner :* chanter à demi-voix.

5. *pacifique :* qui n'est pas menaçant.

6. *atterrée :* effrayée.

7. *caverneuse :* qui semble sortir d'un trou, d'une *caverne*.

8. *rugir :* imiter le cri du lion.

Les idées. — 1. A quel jeu s'amusent Poum et Zette?

2. Qui est-ce qui fait le loup?

3. Répétez la chanson de Zette?

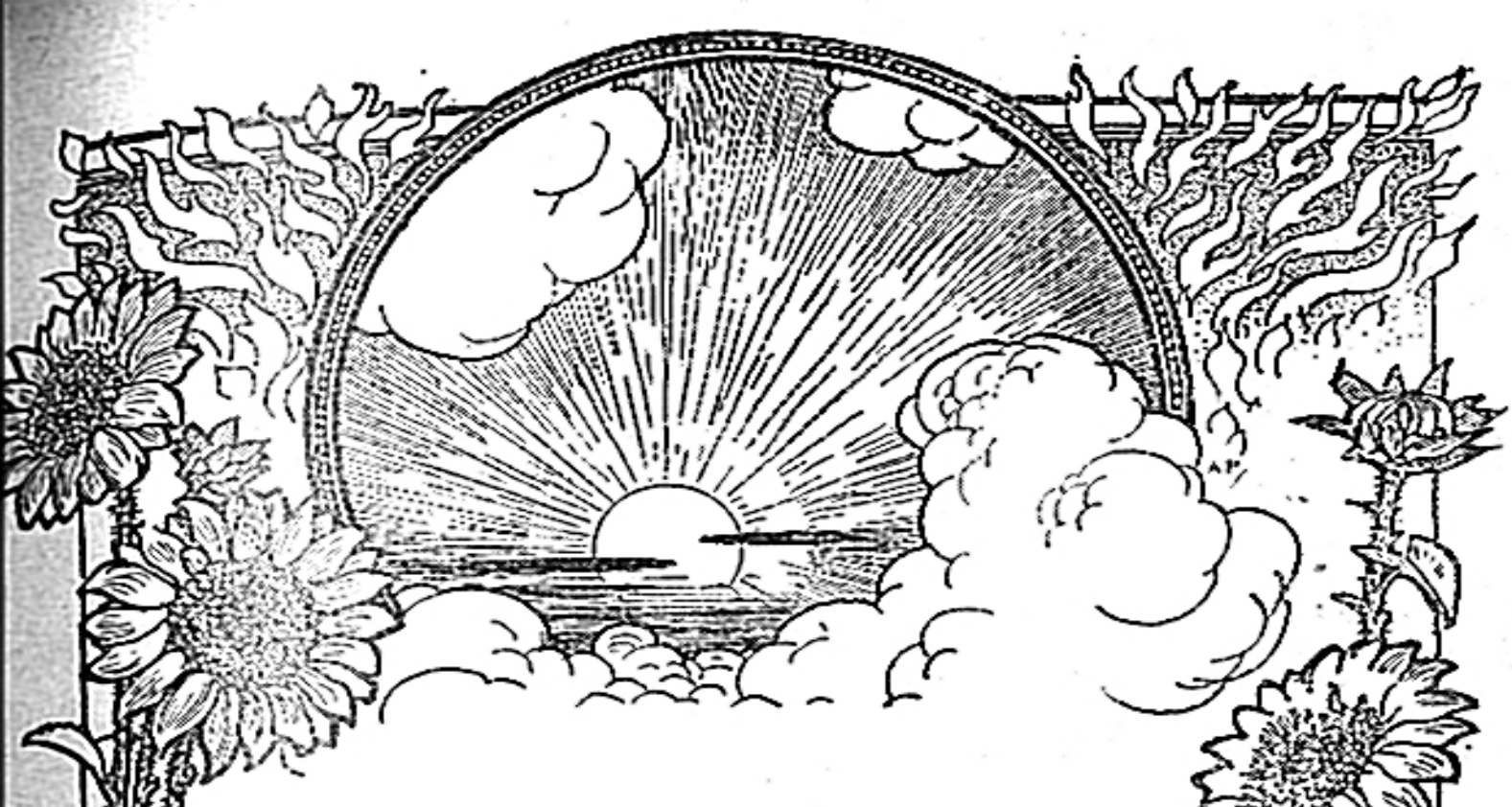
4. Quels vêtements met le loup successivement?

5. Comment finit le jeu?

6. *Regardez la gravure : Où sont les deux enfants ?... A quel moment du jeu en est-on ?... Que fait Poum ?... Que fait Zette ?*

Exercice écrit.

Zette chante : « ..... » et crie : « ..... »



MONSIEUR SOLEIL

« Ah ! dites-moi, Monsieur Soleil,
Le soir, alors que j'ai sommeil,
Où cachez-vous votre lumière ?
Dormez-vous au bout de la terre ?

— Moi, dormir ! en ai-je le temps ?
Depuis des mille et des mille ans,
Ainsi qu'une lampe fidèle[1],
Aux cieux, je veille et j'étincelle[2]

— Ah ! dites-moi, Monsieur Soleil,
Le soir, alors que j'ai sommeil,
Que regarde votre lumière ?
Éclairez-vous une autre terre[3] ?

— Oui ! Quand pour toi descend la nuit,
Ailleurs je commence sans bruit
Un nouveau jour, et je réveille
Ailleurs l'enfant, la fleur, l'abeille !

— Ah ! dites-moi, Monsieur Soleil,
Le soir, alors que j'ai sommeil,
J'ai bien peur que votre lumière
Reste une fois sur l'autre terre ?

— Non ! je la quitte et c'est son tour
D'avoir la nuit et toi le jour.
Ainsi toujours, lampe fidèle,
Pour quelque monde, j'étincelle. »

Mlle Suzanne Brès.

(*Chants pour les Enfants*. Hachette et Cie, édit).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *lampe fidèle :* qui est toujours là à l'heure fixée. 2. *je veille et j'étincelle :* je ne dors pas et je brille. 3. *une autre terre :* un autre côté de la terre ; d'autres pays.

Les idées. — 1. Que demande d'abord le petit garçon au Soleil ? (*Première strophe*).

2. Que répond le Soleil ? (*Deuxième strophe*).

3. Même exercice pour les strophes 3 et 4, 5 et 6.

Exercices.

Dessinez la grande fleur appelée soleil (*voir page 59*).

Quand le..... se couche ici il se.....

LE COUCHER DE LA POUPÉE

« Do ! Do ! L'enfant dormira bientôt. »

Debout, près d'un petit lit de cuivre aux rideaux de mousseline à pois[1] sur un

Avec des précautions infinies, Zette se penche sur le lit.

transparent[2] bleu, Zette tient dans ses bras une poupée en chemise. C'est sa fille.

Doucement, Zette caresse la tête charmante qui sourit toujours...

Attention, elle va s'endormir. Les paupières s'abaissent doucement. Les grands

yeux sombres vont se fermer ; ils se ferment. Lucile dort.

Avec des précautions infinies[3], Zette se penche sur le lit... Elle murmure : « Là, mademoiselle !... ». Toute la tendresse d'une petite maman est dans sa voix... D'une main légère, elle tapote[4] le traversin, remonte et borde la couverture... Les rideaux maintenant... Elle les croise et, silencieusement, elle s'éloigne sur la pointe du pied...

D'après Paul et Victor MARGUERITTE.
(*Zette*. Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *mousseline à pois :* toile très fine où sont brodés de petits ronds imitant des pois.
2. *transparent :* étoffe de couleur placée sous la mousseline.
3. *infinies :* très grandes.
4. *tapoter :* frapper de petits coups.

Les idées. — 1. *Regardez la gravure : Où est Zette ?*
2. *Que porte-t-elle dans ses bras ?... Pourquoi ?*
3. *Où va-t-elle déposer Lucile ?*
4. Que fera-t-elle ensuite ?

Exercice écrit.

Le père de Zette se nomme.....

LE PETIT BOUDEUR

Le papa du petit Pierre l'avait un jour emmené déjeuner avec lui chez des amis. Il

Pierre repoussa brutalement la dame qui lui offrait des confitures.

fut d'abord très sage, il répondait gentiment aux questions, et on s'amusait de ses réponses.

Mais bientôt, petit Pierre se crut un personnage important[1], et il se mit à parler comme un petit sot et à s'agiter comme un

pantin[2]. On ne pouvait ni le faire taire, ni le faire tenir tranquille.

Le papa fut obligé de parler sévèrement.

Alors Pierre se mit à bouder[3].

Il fut impossible d'en tirer une parole; il ne répondait pas à ceux qui voulaient le consoler. Il repoussa brutalement[4] la dame qui lui offrait des confitures. Pierre fut très vilain tout le reste du temps.

Imité de GUILLAUMIN.

Les mots. — 1 *personnage important* : personne à qui on s'intéresse.

2. *pantin* : sorte de poupée dont on fait mouvoir les bras et les jambes en tirant une ficelle.

3. *bouder* : laisser voir sa mauvaise humeur en ne répondant pas...

4. *brutalement* : avec des gestes violents et impolis.

Les idées. — 1. Où le papa de Pierre l'avait-il emmené?

2. Comment Pierre se tint-il à table d'abord?

3. Que fit-il ensuite?... Que fit son papa?

4. Pierre fut-il plus sage?... Que fit-il?... *(Regardez la gravure et racontez ce qu'elle représente.)*

5. Pierre sortira-t-il encore avec son papa?... Pourquoi?

Exercice écrit.

La dame offrait des.....

Le petit..... fut très.....

LES HISTOIRES DE MA TANTE

Lorsque les vacances étaient venues, ma mère me conduisait dans les Ardennes, chez ma tante Alexis.

Dès le soir de mon arrivée, je grimpais sur les genoux de cette bonne tante, en lui disant à l'oreille :

« Raconte-moi une belle histoire d'il y a longtemps, tante chérie. »

Et la bonne tante commençait son récit...

Et voilà que, sans se faire prier davantage, tante Alexis commençait son récit.

Moi je l'écoutais avec ravissement[1], les yeux fixés au mouvement de ses lèvres ou à l'expression de son regard[2].

C'était le récit du meurtre[3] des enfants de Clodomir ou bien l'histoire de la cruelle Frédégonde ou encore la description de la vie des rois francs dans leurs métairies[4].

Ces récits toujours répétés ne m'ont jamais lassé : ils me semblaient toujours nouveaux et, souvent, je redemandais le lendemain l'histoire qui m'avait charmé la veille.

D'après Jules Michelet.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *ravissement :* plaisir très vif.
2. *l'expression de son regard :* ses yeux étaient gais ou tristes selon l'histoire qu'elle racontait.
3. *meurtre :* action de tuer.
4. *métairie :* propriété située à la campagne, sorte de ferme.

Les idées. — 1. Où cet enfant passait-il les vacances?
2. Que demandait-il à sa tante Alexis?
3. Quelles histoires racontait-elle?
4. Le petit garçon était-il content?... Pourquoi?
5. *Que voyez-vous sur la gravure?... Le lieu,... les personnages. Que fait la tante Alexis? Où est placé le petit garçon?*

Exercice écrit.

La ..... racontait des .....

L'enfant écoutait avec .....

L'ENTERREMENT DU ROUGE-GORGE

Qui a tué le pauvre Rouge-Gorge?

« C'est moi, dit le méchant Moineau, je l'ai tué avec mon arc[1] et mes flèches[2].

— Hélas! dit la Mouche, je l'ai vu tomber de la branche où il chantait et je l'ai vu mourir.

— Moi, dit le Poisson, j'ai recueilli plusieurs gouttes de son sang dans une grosse écaille.

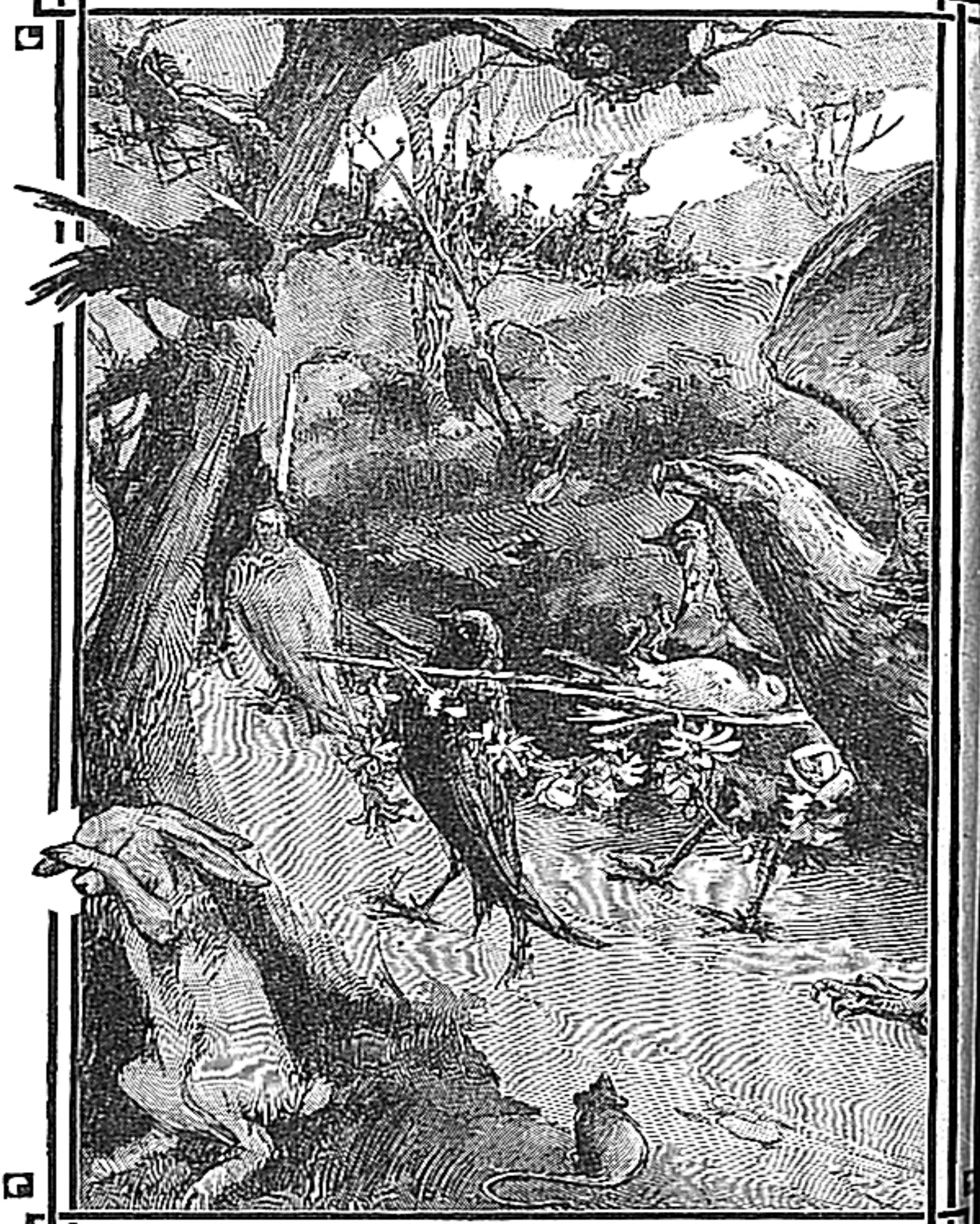
— Avec mon fil et mes aiguilles, dit le Scarabée[3], je ferai le linceul[4] du pauvre Rouge-Gorge.

— Demain, je le porterai en terre, dit l'Aigle.

— Et moi, dit le Hibou, cette nuit, je creuserai sa fosse[5] avec ma pelle et ma bêche.

— C'est moi qui porterai le flambeau, dit la Linotte.

— Moi, dit la Tourterelle, je pleurerai



L'ENTERREMENT DU ROUGE-GORGE

Tous les oiseaux assistèrent à l'enterrement du pauvre Rouge-Gorge.

mon ami le Rouge-Gorge et je conduirai son deuil. »

Qui dira la prière?

« Moi, dit le Corbeau, je lirai la prière dans mon petit livre.

— Moi, dit le Taureau, je sonnerai la cloche parce que je suis fort. »

Et tous les petits oiseaux se mirent à soupirer et à sangloter quand ils entendirent la cloche sonner le glas[6] du pauvre Rouge-Gorge.

Imité de l'anglais,
d'après la traduction de Mlle S. M.

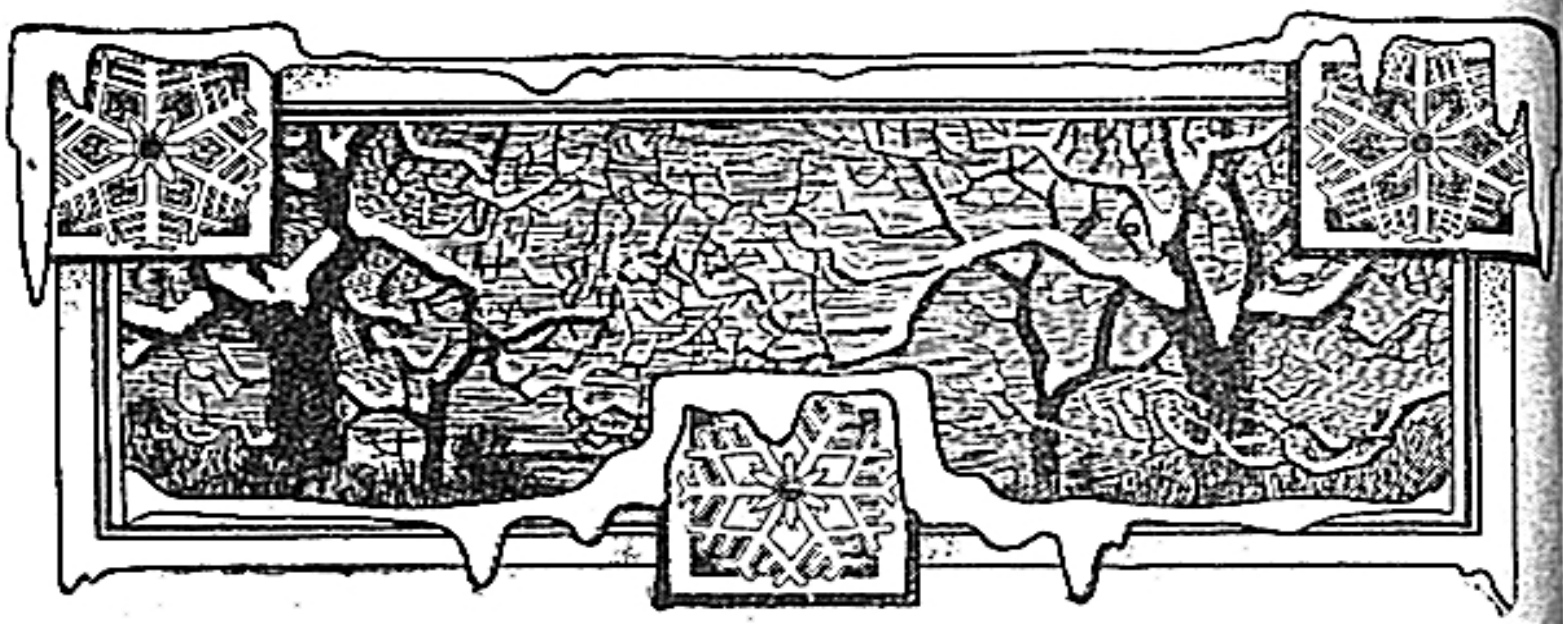
Explications et questions.

Les mots. — 1. *arc :* arme servant à lancer des flèches.
2. *flèche :* tige de bois armée d'une pointe.
3. *scarabée :* gros insecte à carapace dure.
4. *linceul :* toile servant à envelopper les morts.
5. *fosse :* trou où l'on place le cadavre.
6. *glas :* son de cloche annonçant l'enterrement.

Les idées. — 1. Qui a tué le Rouge-Gorge?... Avec quoi?
2. Qui l'a vu mourir?... Qui a recueilli le sang?
3. Que feront chacun des amis du Rouge-Gorge : le Scarabée,... l'Aigle,... le Hibou,... la Linotte,... la Tourterelle, etc.?
4. *Que voyez-vous sur la gravure?... Où est le Rouge-Gorge?... Qui le porte?... Qui marche devant?... Que fait le petit Lapin à gauche?*

Exercice écrit.

Le..... a tué le..... avec.....
La cloche a..... le g... du.....



VOICI L'HIVER

Un matin, à son réveil, Frédéric vit de gros flocons de neige qui tombaient en tourbillonnant[1] contre les vitres de la fenêtre.

La rue était déserte[2], les poules restaient dans le poulailler, le chien regardait tristement du fond de sa niche, et, dans un buisson voisin, les pauvres petits oiseaux, grelottant[3] sous leurs plumes ébouriffées[4], jetaient déjà le cri plaintif de la misère.

Frédéric, le coude sur l'oreiller, regardait les flocons blancs et songeait aux glissades

sur la rivière, aux parties de traîneau, à la bataille avec les boules de neige, aux éclats

Il songeait à la bataille, avec des boules de neige...

de rire des combattants et il se disait, moitié triste, moitié content : « Voici l'hiver ! »

D'après ERCKMANN-CHATRIAN.
(*Madame Thérèse.* J. Hetzel, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *tourbillonnant :* en tournoyant.
2. *déserte :* on n'y voyait personne.
3. *grelottant :* tremblant de froid.
4. *ébouriffées :* hérissées, en désordre.

Les idées. — 1. Que voit Frédéric en s'éveillant? (*Premier paragraphe*).
2. Pourquoi est-il un peu triste? (*Deuxième paragraphe*).
3. Pourquoi est-il un peu content? (*Troisième paragraphe*).
4. *Que voyez-vous sur la gravure?... Dites ce que fait chacun des enfants, en commençant par ceux qui sont près de vous.*

Exercice écrit.

Frédéric regardait.... et songeait....

LE VER LUISANT

Déjà vient la brume ;
Gentil ver luisant[1],
Vite, vite, allume
Ton flambeau d'argent.

Luis pour la fleurette
Qui s'ouvre au jardin
Et fait sa toilette
Déjà pour demain.

Luis pour l'araignée
Qui tisse[2] la nuit
Et, dans sa veillée,
Travaille sans bruit.

Luis pour la maraude[3]
De dame souris
Qui se glisse et rôde[4]
Parmi les épis.

Eclaire la route
Du brun hanneton
Qui vole et qui broute
Dans l'ombre, à tâton.

Enfin, au passage,
Luis au paysan
Qui, las de l'ouvrage,
Rentre lentement.

Déjà vient la brume;
Gentil ver luisant,
Vite, vite, allume
Ton flambeau d'argent.

Mlle Suzanne Brès.

(*Chants pour les Enfants*. Hachette et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *luisant :* qui brille et produit une lumière.
2. *tisser :* faire une toile avec des fils.
3. *maraude :* vol de récolte.
4. *rôder :* tourner autour avec l'intention de voler.

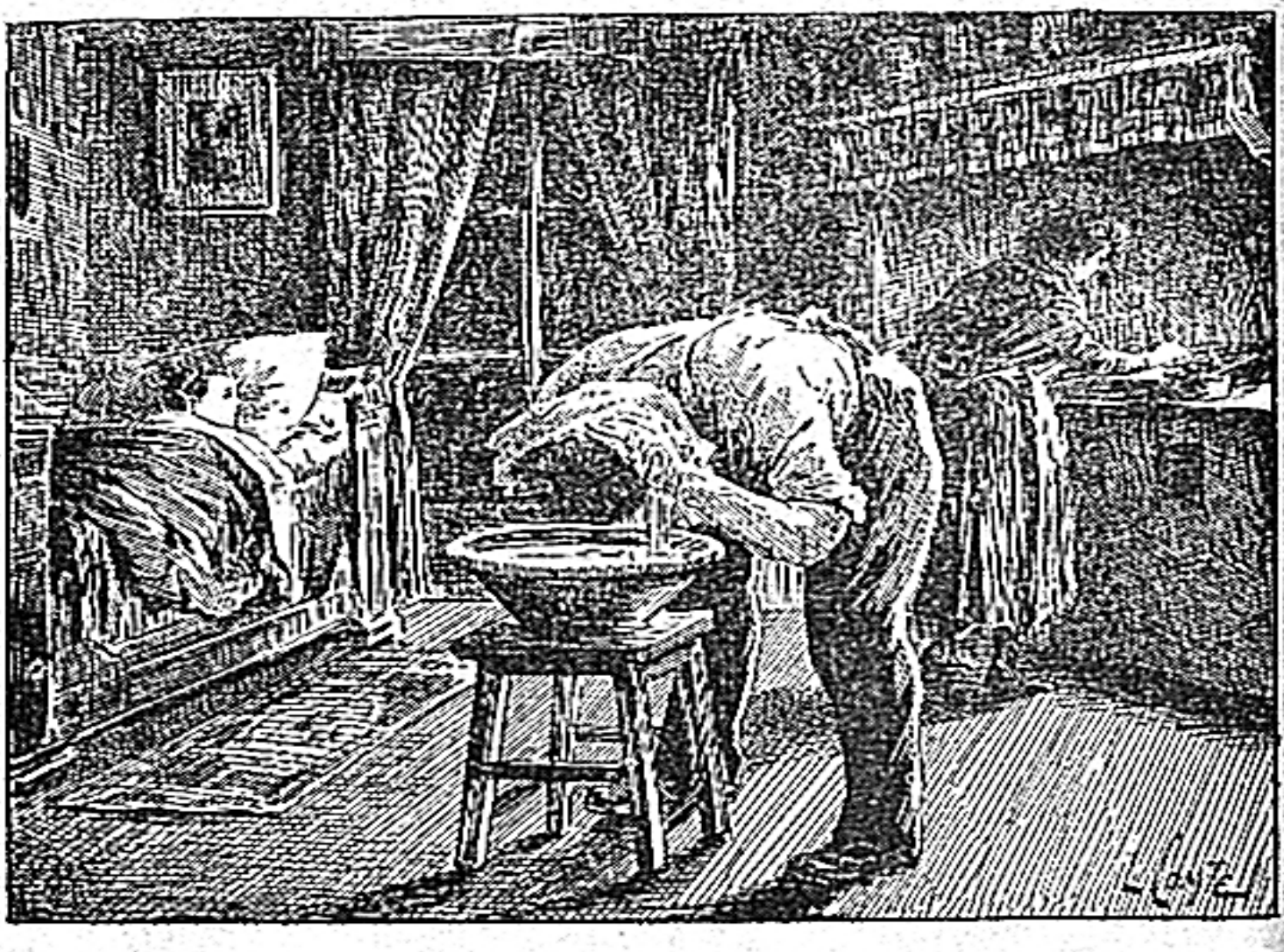
Les idées. — 1. A quel moment le ver luisant allume-t-il sa lumière?... Quel insecte marche vers lui?... *(Regardez la gravure.)*
2. Pour qui doit-il luire?... *(Pour la fleurette... Pourquoi?... Pour l'araignée... Pourquoi?... etc.).*

Exercice écrit.

Le... allume son... Il luit pour...

LE TRAVAIL DU PÈRE

Aux grands froids de l'hiver, vers six heures du matin, le père se lève pour partir.



La mère, à la faible lumière d'une lampe, lui a préparé une soupe bien chaude.

La mère, à la faible lumière d'une petite lampe, lui a préparé une soupe bien chaude.

L'enfant ouvre l'œil ; il voit aux carreaux

les ramages[1] de la gelée. Il voit l'hiver s'il ne le sent pas[2] et il se renfonce frileux[3] sous ses couvertures.

Il entend, il comprend à merveille ce que dit la mère : « Ton père s'est levé avant le jour, malgré sa fatigue ; il part dans le matin glacé : il va travailler pour toi. »

D'après Jules MICHELET.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *ramages de la gelée* : les fines dentelles que la gelée met aux carreaux.
2. *il voit l'hiver s'il ne le sent pas* : il *voit* la trace de l'hiver aux carreaux, il ne *sent* pas le froid.
3. *frileux* : qui craint le froid.

Les idées. — 1. A quelle heure se lève le père ?
2. Que fait la mère ?
3. Où est le petit garçon ?... Que voit-il ?
4. Que dit la mère ?
5. *Que représente la gravure : Le lieu, les personnages, leurs attitudes ?... A quoi voyez-vous qu'il fait nuit dehors ?*

Exercice écrit.

Dès du matin, le père... il va...
La a préparé pour...
Aux carreaux, l'enfant voit...
Il se renfonce sous...

LE PETIT FRÈRE

Le petit frère est là, vivant, joyeux avec ses mains délicates, sa tête blonde, ses lèvres roses, ses yeux bleus.

Dans le jardin, il joue avec les coquillages, avec les fleurs.

Si c'est l'hiver, il rampe[1] sur le tapis ; il escalade[2] péniblement un tabouret, et la mère tremble qu'il n'approche du feu.

Si c'est l'été, il se traîne dans la cour, arrache l'herbe entre les pavés, regarde le chien avec curiosité, et les grands chevaux sans crainte.

Dans le jardin, il joue avec les coquillages, avec les fleurs et fait gronder le jardinier qui trouve le sable dans les plates-bandes[3] et la terre dans les allées.

Tout rit autour de lui jusqu'au rayon de soleil qui joue dans les boucles folles de ses cheveux.

D'après Victor Hugo.
(*Les Misérables.*)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *il rampe :* il se traîne sur les genoux et sur les mains.
2. *escalader :* grimper sur...
3. *plate-bande :* bande de terre qui borde l'allée et où l'on cultive des fleurs.

Les idées. — 1. Comment est-il le petit frère? *(Ses mains ?... Sa tête ?... Ses lèvres ?... Ses yeux ?)*
2. Où joue-t-il l'hiver?... Comment?
3. Que fait-il l'été?... Dans la cour?... Dans le jardin?
4. *Où est le petit frère sur la gravure ?... Que fait-il ?... Qui voyez-vous auprès de lui ?... Et plus loin ?*

Exercice écrit.

L'hiver il joue.....; l'été il joue dans..... et dans.....

LA RONDE DES POUPÉES

Quand nos petites maîtresses vont au bois avec leurs mamans, nous sortons de nos berceaux, nous nous parons de nos plus belles toilettes pour recevoir nos familles qui nous arrivent par les toits.

Petites filles, restez au bois...

Dès que vous avez tourné les talons, nous chantons à pleine voix, nous gambadons dans les salons, nous nous servons des assiettes de vos ménages pour manger d'excellents gâteaux.

Pierrot nous offre des pastilles dans une coquille de noix. Le nez d'Arlequin étincelle[1], les pantins[2] avec leurs cymbales[3] dorées font un bruit d'enfer pendant que les jolis lapins blancs, la tête droite, frappent la peau de leurs tambours. Les guignols[4] tirent eux-mêmes leur ficelle, en faisant sonner leurs sabots, et nous dansons la ronde toutes à la fois.

Mais le temps passe, l'heure sonne, vous

RONDE DES POUPÉES

Les jolis lapins blancs frappent leurs tambours, et nous dansons la ronde toutes à la fois.

rentrez avec vos mamans; vite chacune, à regret, reprend sa place et vous nous trouvez dormant dans nos jolis berceaux.

Quand reverrons-nous nos familles qui s'en sont allées par les toits?

Petites filles, retournez au bois...

D'après une poésie de Clovis Hugues.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *étincelle :* rouge comme s'il allait prendre feu.

2. *pantin :* sorte de poupée dont on fait mouvoir les bras et les jambes au moyen d'une ficelle.

3. *cymbales :* instrument de musique formé de deux disques de cuivre que l'on frappe l'un contre l'autre.

4. *guignol :* personnage des théâtres enfantins.

Les idées. — 1. Quand les petites filles sont parties, que font leurs poupées?... *(Regardez la gravure.)*

2. *Que font les trois poupées qui sont en avant de la gravure?*

3. *Voyez-vous Arlequin?... Comment est-il?... Où est Pierrot?... Que fait-il?... Que font les lapins?... Les pantins?*

Exercices.

Dessinez un tambour.

Pierrot offre.....

Les lapins frappent.....

Les guignols tirent.....

LA PETITE TULIPE ROSE

Il y avait, une fois, une petite Tulipe rose qui vivait sous la terre dans une sombre[1] demeure.

Elle était là, depuis longtemps, seule et tranquille ; elle attendait...

Un jour, elle entendit un petit top, top, top, à la porte.

« Qui est là ? demanda-t-elle.

— C'est la Pluie qui voudrait entrer, dit une petite voix triste et douce.

— Non, vous n'entrerez pas, dit la petite Tulipe ; vous n'entrerez pas seule. »

Quelques semaines après, elle entendit

comme un chuchotement[2], ch, ch, ch, près de la fenêtre.

« Qui est là ? demanda la petite Tulipe.

— C'est le Soleil, dit une jolie voix claire et gaie, c'est le Soleil qui voudrait entrer !

— Non, non, dit la petite Tulipe, vous n'entrerez pas seul. »

Huit jours plus tard, elle entendit encore : top, top, top; à la fenêtre et ch, ch, ch, par le trou de la serrure.

« Qui est là ? cria-t-elle

— C'est la Pluie et le Soleil, la Pluie et le Soleil ! crièrent ensemble deux petites voix. Nous voulons entrer.

— Bon, bon, dit la petite Tulipe, si vous êtes là tous les deux ensemble, je cours vous ouvrir. »

Elle ouvrit la porte — un tout petit peu — et ils se glissèrent tous deux dans la maison.

Puis ils lui dirent : « Passe la tête à travers la terre ! »

Elle passa la tête et elle se vit dans un beau jardin.

Les oiseaux la saluèrent de leurs chants, le soleil de printemps réchauffa sa petite tête rose qui se dressait vers le ciel. Et, en

la voyant, les enfants battirent des mains et chantèrent :

Tra ri ran,
Le printemps, le printemps !
Tra ri ru,
Le printemps est venu.

Et la petite Tulipe rose regardait, écoutait avec ravissement[3] et se sentait très heureuse.

D'après Miss Sara Cone Bryant.

(*Comment raconter des histoires.* Traduction Escande seule autorisée. F. Nathan édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sombre :* où la lumière fait défaut.
2. *chuchotement :* paroles prononcées à voix basse.
3. *avec ravissement :* avec bonheur.

Les idées. — 1. Où demeurait la petite tulipe ?
2. Quand put-elle sortir de terre ?... Pourquoi ?
3. Que vit-elle dans ce beau jardin ? Qu'entendit-elle ?

Exercice écrit.

Le.....et la.....firent sortir de terre la petite.....

LE MATIN DU JOUR DE L'AN

Sept heures viennent de sonner. Bébé a quitté son petit lit ; il frappe doucement à la porte de la chambre à coucher.

« Papa, crie-t-il, c'est bébé qui vient pour la bonne année.

— Entre, mon chéri, viens vite... »

La porte s'ouvre et bébé en bonnet de nuit, en longue chemise flottante, se hâte vers le lit.

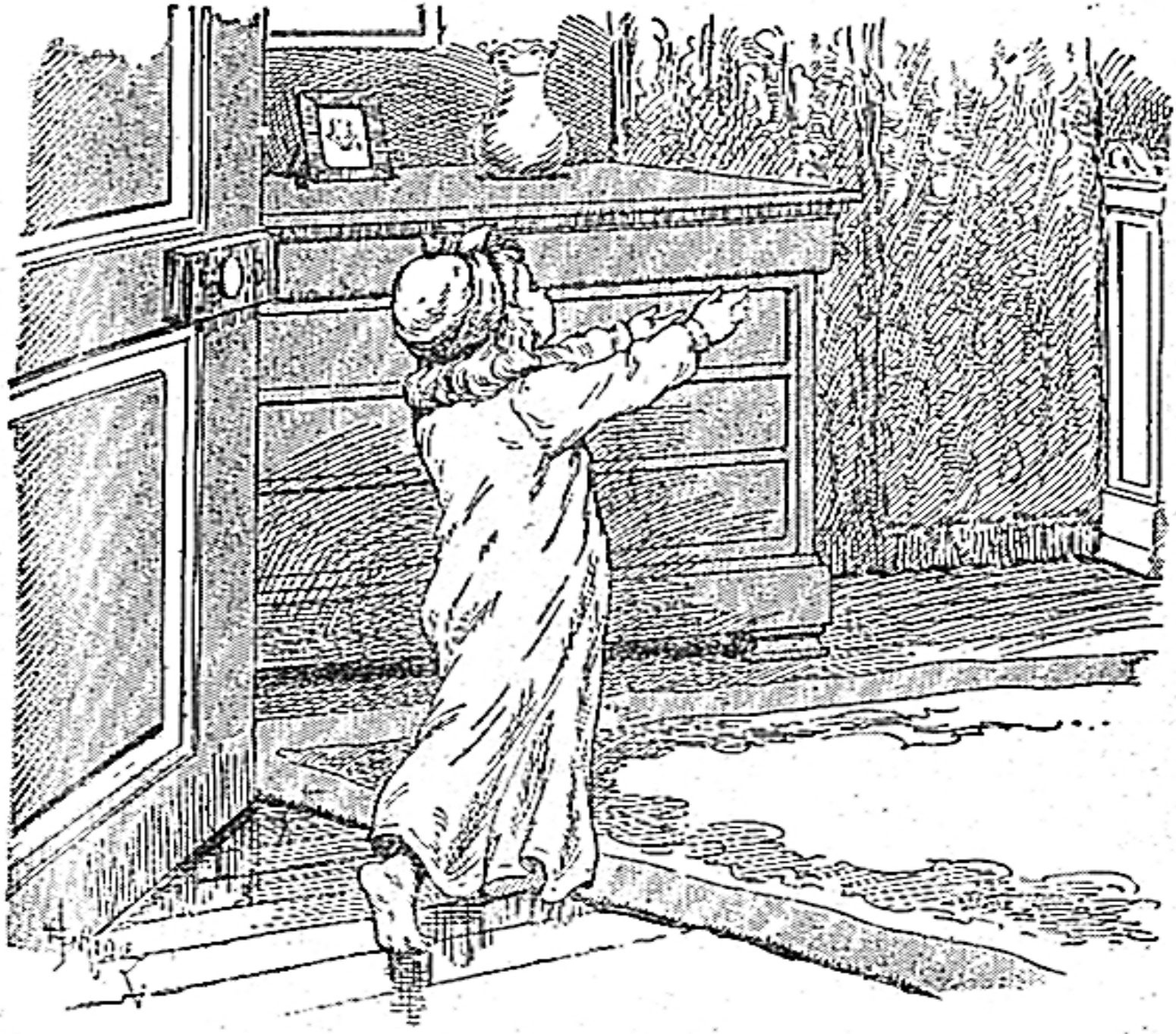
Il traverse la chambre, les mains tendues vers les miennes : « Bébé te souhaite une bonne année, papa, dit-il d'une voix un peu émue[1].

— Pauvre amour gelé ! viens vite, mon chéri, viens te réchauffer sous la chaude couverture. »

Et pendant que je le soulève dans mes bras, son petit bec[2] s'allonge pour m'embrasser, et je sens ses deux menottes qui serrent mon cou bien fort.

Sa mère, alors, l'attire à son tour dans ses bras.

Mais ce n'est là que le début de la fête.



« *Bébé te souhaite ane bonne année, papa.* »

Bébé, qui regarde curieusement de tous côtés, aperçoit bientôt, sur une table, de gros paquets ficelés de faveurs[3] roses.

Et, tout en les regardant du coin de l'œil :

« Dis, maman, les enfants méchants n'ont pas d'étrennes, dis, maman?

— Oh ! le gros malin[4] chéri !... »

On sonne la femme de chambre ; les paquets sont apportés sur le lit, les nœuds se défont, les ficelles sautent, les papiers s'ouvrent...

Oh ! le moment délicieux !

Imité de Gustave Droz.

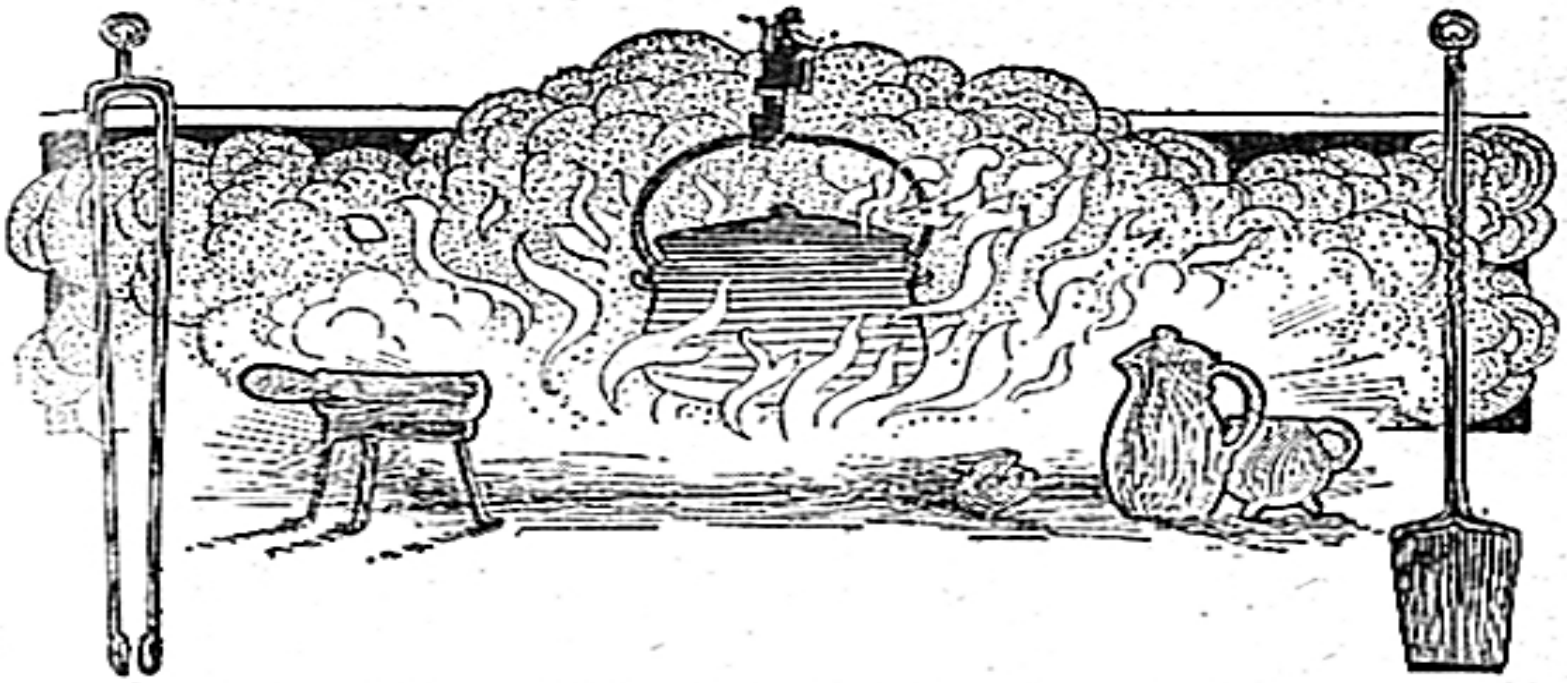
Explications et questions.

Les mots. — 1. *émue :* voix attendrie, un peu tremblante.
2. *bec :* mis pour lèvres.
3. *faveurs :* rubans servant à lier les paquets à offrir.
4. *malin :* rusé.

Les idées. — 1. A quel moment de l'année se trouve-t-on ce matin-là?
2. Pourquoi Bébé vient-il?
3. Que dit-il en arrivant?... Que fait-il?
4. A quoi songe-t-il ensuite?
5. Où sont les étrennes?
6. Quelle ruse emploie bébé pour que maman songe aux étrennes?
7. *Regardez la gravure : Où est bébé?... Quel geste fait-il?... Comment est-il vêtu?... Que voyez-vous dans la chambre?*

Exercice écrit.

« Petit père, dit-il....., jeté.....
Bébé est vêtu d'une.....et d'un.....
Sur une table, il aperçoit.....



LA CHANSON DU GRILLON

Cri, cri ! cri, cri ! La cendre est chaude ;
Dehors, la bise[1] siffle et rôde[2]...
Mais ici qu'il fait doux !
Ah ! qu'on est bien chez nous !

Cri, cri ! cri, cri ! Le pauvre pleure
Dehors, sans pain et sans demeure...
Mais ici qu'il fait doux !
Ah ! qu'on est bien chez nous !

Cri, cri ! cri, cri ! Tristesse amère[3] !
Dehors, sont des enfants, sans mère...
Mais ici qu'il fait doux !
Ah ! qu'on est bien chez nous !

Cri, cri ! cri, cri ! Pauvre sans gîte[4],
Viens te chauffer, mange bien vite...
Au foyer qu'il fait doux !
Ah ! qu'on est bien chez nous !

Cri, cri ! cri, cri ! Pauvre orphelin[5].
Viens, la mère est douce et câline[6]...
Au foyer qu'il fait doux !
Ah ! qu'on est bien chez nous !

Frédéric Bataille.
(*Les Trois Foyers*, Juven, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *bise :* vent très froid.
2. *rôde :* tourne autour de la la maison, cherchant à entrer.
3. *tristesse amère :* tristesse cruelle.
4. *sans gîte :* sans abri.
5. *orphelin :* enfant dont le père et la mère sont morts.
6. *câline :* douce et caressante.

Les idées. — 1. Que dit le grillon dans les deux premiers vers de la première strophe ?... Dans les deux premiers vers de la seconde ?... De la troisième ?
2. Dans la quatrième strophe, que dit-il au pauvre ?... Et dans la cinquième, à l'orphelin ?

Exercices.

Dessinez un grillon.

Pourquoi le pauvre pleure-t-il ?...
Que dit-on au pauvre ?.....
Que dit-on à l'orphelin ?.....

UN BRAVE PETIT HOMME

« Relis cette page », avait dit la maman de Pierre après sa leçon, et Pierre, penché

Pierre, penché sur son livre, suivait les lignes en lisant tout haut les mots.

sur son livre, suivait les lignes en lisant tout haut les mots...

Voici que, près de la fenêtre, un petit oiseau vient chanter sa jolie chanson.

Pierre ne l'écoute pas ; cinq lignes restent encore.

Voici qu'un gros pommier avance vers la fenêtre sa branche où mûrit une belle pomme rouge.

Pierre ne cueille pas la pomme ; il doit encore lire deux lignes.

Enfin, toute la page est lue et le livre est fermé. Pierre est fier[2] d'avoir obéi à sa maman, et d'avoir achevé sa tâche[3].

Il a bien raison d'être fier, il s'est conduit comme un homme.

D'après une poésie de Mlle Suzanne Brès.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *brave* : courageux.
2. *fier* : heureux, content de lui-même.
3. *tâche* : travail que l'on doit faire.

Les idées. — 1. Quel travail Pierre devait-il faire?
2. Qui vient chanter près de la fenêtre?... Pierre s'arrête-t-il de lire?... Pourquoi?
3. Que fait le pommier?... Pierre s'arrête-t-il de lire?... Pourquoi?
4. *Regardez la gravure. Pierre est-il assis dans la maison ou dans le jardin?... Que fait-il?... Que voyez-vous autour de lui?... Que voyez-vous par la fenêtre ouverte?*

Exercice écrit.

Pierre n'écoute pas.... Il ne cueille pas la.... Il obéit à.... il est....

MOUNE

Line et Moune jouent au jardin.

Moune est un beau chat angora, aux longs poils gris, aux yeux jaunes brillants et à la belle moustache de capitaine...

Dès son plus jeune âge, Moune a été l'objet des soins les plus extraordinaires... Il a dû se laisser promener en laisse[1], laver les pattes dans une cuvette, brosser les dents avec de l'eau de Cologne. Moune a tout subi...

Aujourd'hui, Line l'a habillé en poupée, lui a noué un chapeau sous le menton et le promène dans une petite voiture. Il se laisse faire. A peine une grimace de la face ou un battement de queue rapide indiquent son énervement[2]. Mais Line, d'une voix sévère, lui ordonne d'être sage. Il couche ses oreilles sous son chapeau et reste immobile.

Maman rentre. Line se jette dans ses bras.

« Regarde comme je m'amuse. »

Et la joie rayonne[3] sur son visage ; maman l'embrasse...

MOUNE

Line redresse Moune qui décidément se tient mal... « Moune, veux-tu te tenir droit ! »

Line s'empresse de redresser Moune, qui décidément se tient mal. Mais il retombe en arrière son chapeau sur l'oreille...

« Moune, veux-tu te tenir droit ! »

Moune laisse échapper un faible miaulement.

« Il est trop joli, mon petit bébé, n'est-ce pas maman ? »

D'après André LICHTENBERGER.
(*Line*. Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *en laisse* : attaché par une corde.
2. *énervement* : ennui, agacement.
3. *rayonne* : paraît, brille, illumine le visage.

Les idées. — 1. Qu'est-ce que c'est que Moune ?... Comment est-il fait ?
2. Comment Line joue-t-elle avec Moune ?
3. Croyez-vous que Moune s'amuse bien ?... Pourquoi ?
4. *Regardez la gravure : Où se trouve Line ?... Que fait-elle ?... Comment Moune est-il habillé ?... Où est-il placé ?... Que voyez-vous par terre ?*

Exercice écrit.

Où est Moune ?.....
Comment est-il habillé ?.....
Pourquoi ne s'amuse-t-il pas ?...

LA LÉGENDE DU ROUGE-GORGE

Une gracieuse légende[1] bretonne nous présente le rouge-gorge[2] comme l'oiseau bienfaiteur de toute une contrée.

Voici ce que l'on raconte à ce sujet.

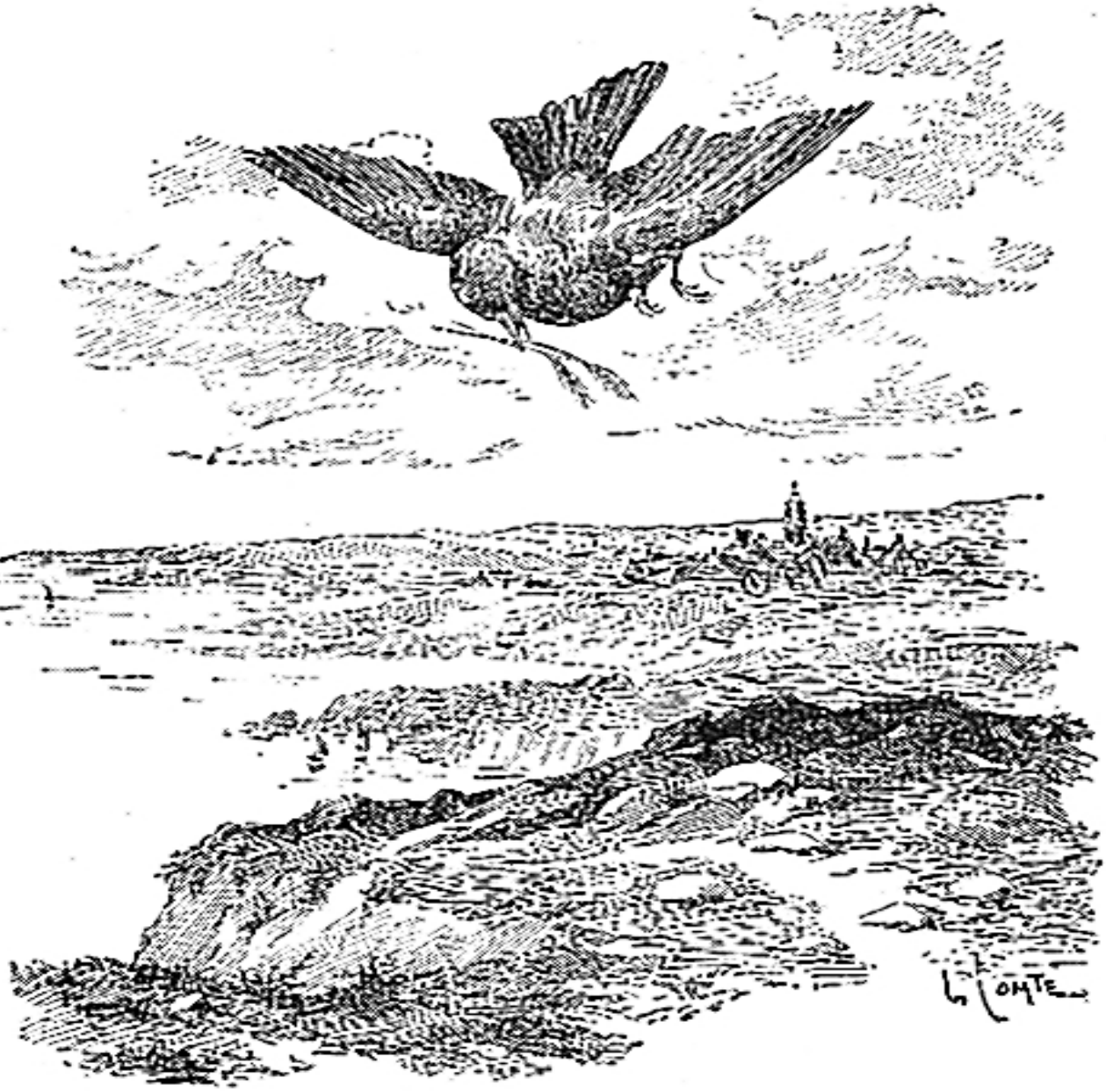
Du côté de la Bretagne, habitaient de pauvres paysans qui ne récoltaient que du blé noir[3].

Chaque jour, ils souhaitaient de voir leurs champs couverts de beaux épis d'or[4] comme dans les autres contrées.

Un jour de l'an, on vit un petit oiseau volliger autour du village.

A sa cravate rouge, on reconnut le rouge-gorge.

Dans son bec, l'oiseau tenait un épi de blé.



Dans son bec, l'oiseau tenait un épi de blé.

Il fit tomber, çà et là, les grains de froment, et au mois de juillet des épis magnifiques s'élevèrent au-dessus des blés noirs.

Les grains furent précieusement recueillis et semés pour l'année suivante...

Depuis ce temps, la pauvre Bretagne voit ses sillons se couvrir chaque année de blondes moissons.

Légende bretonne.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *légende* : récit populaire, sorte de conte.

2. *rouge-gorge* : petit oiseau qui a les plumes du jabot couleur feu.

3. *blé noir* : plante dont la graine sert à faire du mauvais pain.

4. *épis d'or* : *épi* : sommet de la tige du froment qui contient les grains. — *Épis d'or* : les épis sont jaunes lorsqu'ils sont mûrs. *(Voir la gravure de la page 94.)*

Les idées. — 1. Pourquoi les paysans étaient-ils malheureux ?

2. Que virent-ils un jour ?... Comment reconnurent-ils le rouge-gorge ?

3. Que portait-il dans son bec ?... Que fit-il ?

4. Qu'arriva-t-il ensuite ?

5. *Dites ce que vous voyez sur la gravure : L'oiseau,... le pays auprès, le pays au loin.*

Exercices.

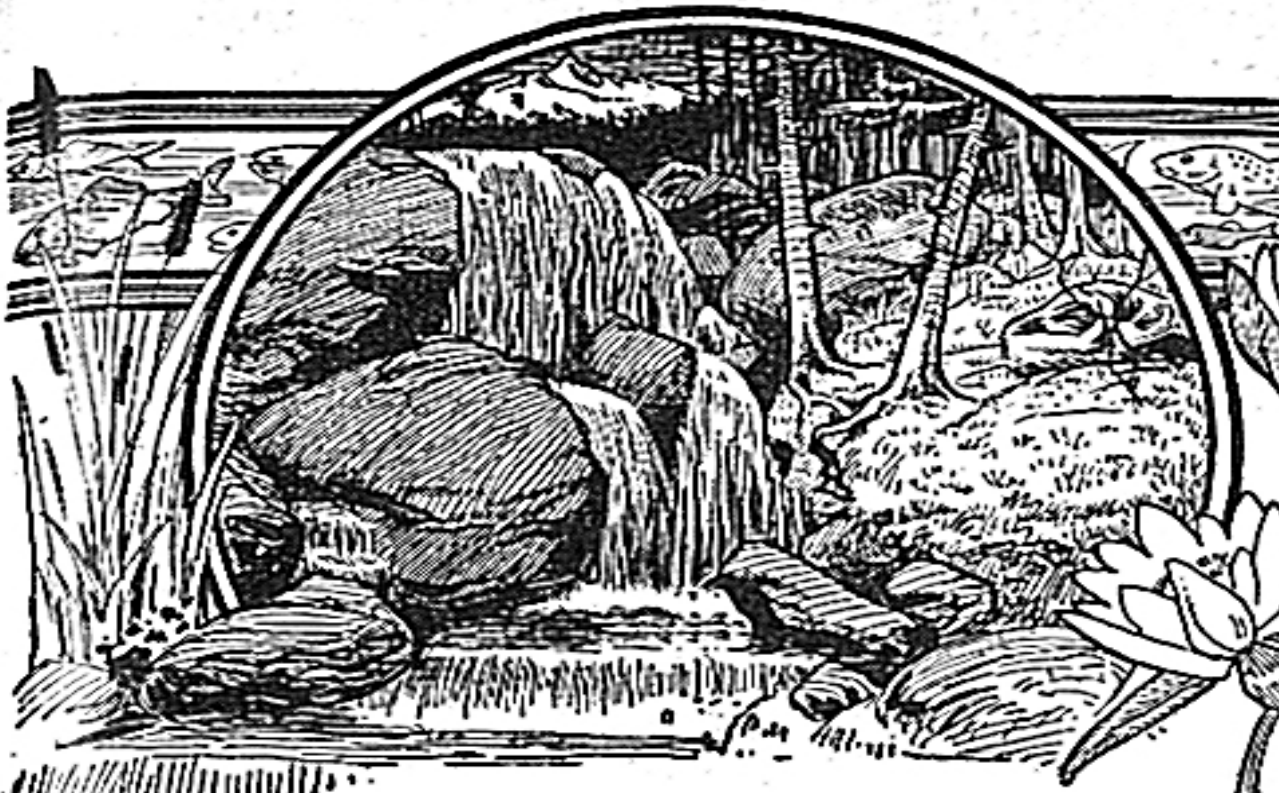
Dessinez des épis de blé (*voir page 94*).

Qu'est-ce qu'un rouge-gorge ?.....

Dans son bec il tenait .....

Qu'est-ce qu'un épi ?.....

Que fit-on des grains recueillis ?...



LA CHANSON DE L'EAU

« Eau fraîche et transparente[1],
Belle eau qui rends content,
Qui fais croître la plante
Et prospérer[2] l'enfant ;

Eau si claire et si pure,
Bienfaisante[3] pour tous,
J'aime ton doux murmure[4],
D'où viens-tu ? Dis-le-nous.

— Je viens de la montagne
Des glaciers azurés[5],
Et j'ai, dans la campagne,
Arrosé les grands prés.

En passant dans la plaine,
J'ai baigné[6] le buisson,
La racine du chêne
Et la fleur du gazon.. »

Mme de Pressensé.

(*La Journée du petit Jean*. Fischbacher, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *transparente :* qui laisse voir les objets à travers son épaisseur.

2. *prospérer :* grandir et se développer.

3. *bienfaisante :* qui *fait* le *bien*.

4 *murmure :* bruit léger que fait l'eau en coulant.

5. *glaciers azurés : glaciers,* masses de glace qui couvrent les hautes montagnes ; *azurés :* bleus.

6. *baigné :* mis pour arrosé.

Les idées. — 1. D'où vient l'eau ?

2. Quels services rend-elle à la plante ?... A l'enfant ?... Aux grands prés ?... Au buisson ?... etc.

3. *Sur la gravure, montrez une haute montagne,... une cascade... Que voyez-vous à droite de la cascade ?.... Et à gauche ?*

Exercices.

Dessinez une plante d'eau (*à gauche de la gravure, page 97*) *ou bien une fleur, un poisson, une grenouille.*

L'eau fait croître.....

L'eau vient de.....

Dans la plaine, elle arrose.....

UNE LETTRE

Un petit prince de six ans, le fils de Louis XIV, devait, un jour, écrire au roi son père qui était parti bien loin faire la guerre.

« Je ne puis écrire, dit le petit prince à sa gouvernante[1], je ne sais pas faire une lettre.

— N'avez-vous rien dans votre cœur[2] à dire au roi ?

— Je suis bien fâché qu'il soit parti.

— Eh bien ! écrivez-le, cela est fort bon. »

Puis la gouvernante ajouta :

« Est-ce là tout ce que vous pensez ?

— Je voudrais qu'il ne lui arrivât aucun mal, dit l'enfant, et je serais bien content s'il revenait bientôt.

— Voilà votre lettre faite, dit la gouvernante ; il n'y a plus qu'à écrire cela tout simplement comme vous venez de le dire. »

Et le petit prince écrivit une gentille lettre que le roi lut avec grand plaisir.

Mme de Maintenon.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *gouvernante :* femme chargée de l'éducation d'un enfant. | 2. *dans votre cœur :* dans votre affection.

Les idées. — 1. A qui devait écrire le petit prince ?
2. Où était alors le roi ?
3. Que trouve-t-il à dire d'abord ?... Ensuite ?
4. Est-ce difficile d'écrire une lettre ?
5. Que faut-il faire ?
6. *Regardez la gravure : Quels personnages voyez-vous ?... Que fait la gouvernante ?... Le petit prince ?... Que voyez-vous sur la table ?*

Exercice écrit.

Un petit... devait... au... qui était...

I. — L'HABIT D'ARLEQUIN

Connaissez-vous Arlequin ? Arlequin dont l'habit aux couleurs bizarres[1], jaune, rouge

« Et toi, comment seras-tu habillé ? — Comme aujourd'hui. »

et vert, attire de loin tous les regards. Cet habit a une curieuse et touchante histoire.

Dans une école d'Italie, il y avait un petit écolier que les maîtres et les élèves aimaient également parce qu'il était très laborieux[2] et qu'il avait un excellent cœur.

Comme le carnaval[3] approchait, les enfants parlaient entre eux du costume neuf qu'ils devaient recevoir à cette occasion.

« Mon costume sera comme ceci, racontait l'un.

— Le mien disait l'autre, aura telle forme. »

Et tous les yeux brillaient de désir.

Arlequin lui se taisait.

« Et toi, lui demanda-t-on? Comment seras-tu habillé?

— Comme aujourd'hui, répondit Arlequin; mes parents sont pauvres, mon père vient d'être très malade. On ne peut m'acheter un habit neuf. »

(A suivre.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *couleurs bizarres :* couleurs extraordinaires et mal assorties.

2. *laborieux* : travailleur, appliqué.

3. *carnaval :* fêtes qui ont lieu aux environs du mardi gras et qui sont très goûtées en Italie.

Les idées. — 1. A quoi songeaient les élèves à l'approche du carnaval?... Que disaient-ils entre eux?

2. Pourquoi Arlequin ne devait-il pas avoir d'habit neuf?

3. *Que voyez-vous sur la gravure?... Montrez Arlequin.*

Exercice écrit.

.... n'aura pas d'... neuf parce que...

II. — L'HABIT D'ARLEQUIN

Les élèves émus[1] de penser que leur bon camarade serait le seul à n'avoir pas d'habit neuf, parlèrent entre eux à voix basse.

Le lendemain matin, chacun apportait un petit morceau du drap de son costume pour aider à faire un vêtement à l'aimable Arlequin.

Hélas! les morceaux étaient de toutes les couleurs. On n'avait pas songé à cela. Comment faire? Tous les petits garçons étaient bien désolés[2].

« Rassurez-vous, dit Arlequin, ma mère est très habile, elle va coudre ensemble tous ces morceaux et en faire un habit que je porterai avec plaisir en songeant que chaque couleur me vient d'un ami. »

Le jour du mardi gras, Arlequin mit son étrange[3] costume, et il le portait si gentiment que toute la ville lui fit fête.

L'HABIT D'ARLEQUIN

Arlequin portait si gentiment son costume que toute la ville lui fit fête.

Depuis ce temps, le costume d'Arlequin est accueilli partout avec joie parce qu'on sait qu'il fut inventé par l'amitié.

Explications et questions.

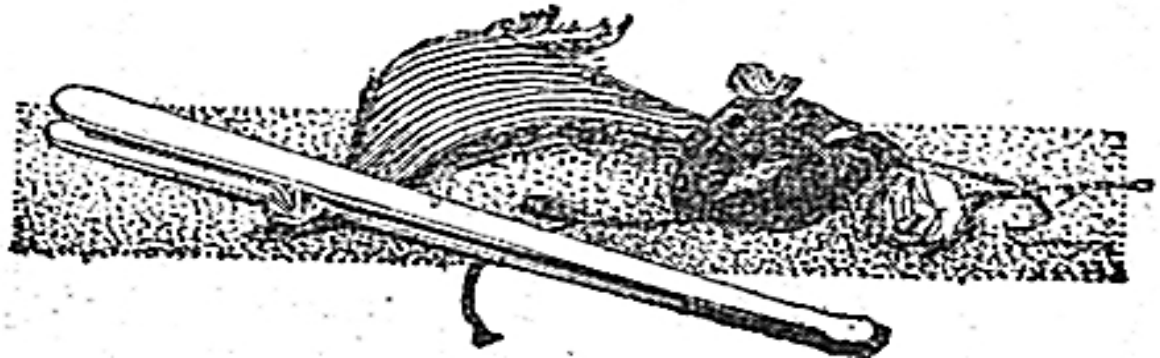
Les mots. — 1. *émus :* touchés, attendris.
2. *désolés :* peinés, attristés.
3. *étrange :* qui n'est pas conforme à ce qui se fait ordinairement.

Les idées. — 1. Quelle bonne idée eurent les camarades d'Arlequin ?
2. Quelle difficulté se présenta ?
3. Que répondit Arlequin ?
4. Qu'arriva-t-il le jour du mardi-gras ?
5. *Que représente la gravure ?... Voyez-vous Arlequin ?... Comment est son costume ?... Que fait-il ?... Que voyez-vous devant lui ?... Derrière lui ?*

Exercices.

Dessinez le chapeau et le masque d'Arlequin.

Le costume d'Arlequin est fait.....
Devant Arlequin, je vois.....
Derrière se trouve..... qui est.....



LA MORT D'UNE CAILLE

Une jolie caille[1] apprivoisée[2] courait librement dans un jardin où Jacques se promenait.

L'enfant s'amusa un moment à jeter des miettes de pain à la caille qui se laissait caresser sans crainte.

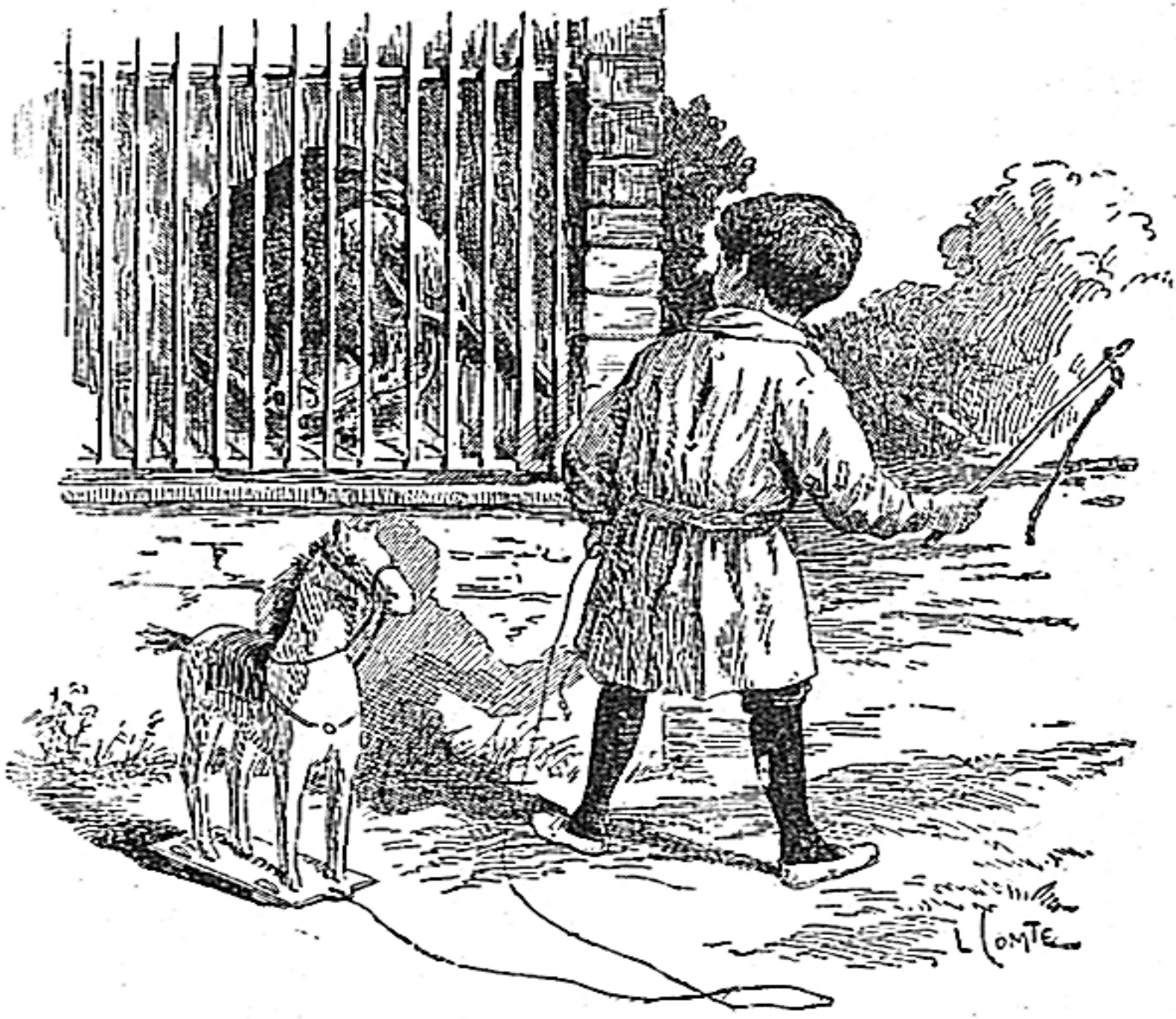
Dans une cage, près de là, se trouvait enfermé un faucon[3] au bec acéré[4], aux serres[5] cruelles.

Jacques prit la petite caille et la glissa dans la cage de l'oiseau de proie. En un instant, elle fut dévorée.

Au dîner, il y avait ce jour-là, beaucoup d'invités. Le papa de Jacques qui avait tout

vu de loin raconta simplement la mort de la caille.

L'histoire produisit une sorte d'effroi[6]



En un instant, la petite caille fut dévorée par le faucon.

Jacques, à qui d'ailleurs personne n'adressa une parole, s'aperçut qu'il faisait à tous l'effet d'un petit monstre[7].

D'après Mme Necker de Saussure.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *caille :* oiseau de l'espèce de la perdrix, mais plus petit (*voir page 106*).

2. *apprivoisée :* qui reste à la maison et ne songe plus à s'enfuir.

3. *faucon :* oiseau de grande taille qui mange les autres oiseaux (*voir page 106*).

4. *bec acéré :* crochu et coupant comme un couteau d'*acier*.

5. *serres :* griffes des oiseaux chasseurs.

6. *effroi :* épouvante.

7. *monstre :* enfant méchant et cruel.

Les idées. — 1. Que rencontra Jacques dans le jardin?

2. Quel oiseau cruel était dans la cage?

3. Que fit Jacques?

4. Qu'arrive-t-il au dîner?... Jacques était-il fier?

5. *Regardez la gravure : Où est Jacques?... Que fait-il?... Qu'y a-t-il à côté de lui?... Que tient-il de la main droite?... Où est la petite caille?...*

Exercices.

Dessinez un faucon ou une caille (*voir page 106*).

..... prit la petite.... et la glissa....

Jacques est.....

LE LOUP ET LE CHIEN

Un loup, je ne sais trop comment, eut

« Pourquo es-tu si inquiet ?
— Je ne puis être tranquille ; j'ai pour ennemi tout le monde. »

un chien pour ami. Ils firent route ensemble en causant.

Mais, à toute minute, la conversation s'arrêtait; au moindre bruit, quand une feuille tombait, quand l'ombre d'un oiseau

venait à passer, le loup dressait son oreille effrayée. Toujours il se préparait au combat ou à la fuite.

« Pourquoi es-tu ainsi inquiet et troublé[1] ? lui dit le chien. Je ne te vois pas un instant en repos. Marchons tranquillement, aucun danger ne nous menace.

— Je ne puis être tranquille, lui répondit l'animal féroce[2]; j'ai pour ennemi tout le monde.

— Ah ! je comprends ; tu ne sais faire que le mal. »

Jean-Baptiste SAY.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *inquiet et troublé* : qui n'est pas tranquille. | 2. *animal féroce* : animal sauvage et cruel.

Les idées. — 1. Quels sont les deux animaux qui voyageaient ensemble?

2. Comment était le loup?... Que faisait-il?
3. Que dit le chien?
4. Pourquoi le loup ne peut-il être tranquille?
5. *Regardez la gravure : Montrez le loup... le chien. Différences.*

Exercice écrit.

Le..... et le..... firent.....

Ceux qui font le..... ont pour ennemi...

Le loup ne sait faire que.....

TENDRE BOUQUET

Sur chaque fleur que j'ai cueillie,
Ma bouche un instant s'est posée ;
Ainsi, pour ma Maman jolie,
J'ai fait un bouquet de baisers.

J'ai prononcé des mots charmants,
Tout bas, au fond de leurs corolles[1] :
Au cœur de ma chère Maman,
Leur parfum[2] dira mes paroles.

Les roses savent bien pourquoi
Je les caresse à mon passage.
C'est pour que ma Maman à moi[3]
Ait ma tendresse à son corsage.

Sur chaque fleur que j'ai cueillie,
Ma bouche un instant s'est posée ;
Ainsi pour ma Maman jolie,
J'ai fait un bouquet de baisers.

Paul Gravollet.
(Les Confidences d'une petite Fille.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *corolle* : partie colorée de la fleur.
2. *parfum* : odeur agréable.
3. *ma maman à moi* : expression enfantine qui indique en même temps l'attachement et l'affection.

Les idées. — 1. Que fait la petite fille en cueillant les fleurs?... Pourquoi? (*Première strophe.*)
2. Que dit-elle dans les corolles des fleurs?... Pourquoi? (*Deuxième strophe.*)
3. Pourquoi caresse-t-elle les fleurs? (*Troisième strophe.*)
4. *Regardez la gravure : Que fait la petite fille dans la partie à gauche?... Que fait-elle à droite?... Où est la maman?... Que voyez-vous à son corsage?*

Exercices.

Dessinez une rose ou un bouton de rose ou le bouquet placé à gauche de la gravure.

Au centre de la gravure je vois.....
A gauche je vois une..... qui.....
A droite, elle..... une.....
La maman a mis une..... à son.....

UNE BIEN CURIEUSE MACHINE

« Dis-nous une devinette[1], papa, dirent les enfants.

« Cette machine, quelle est-elle? — Oh! cela doit être une machine rare et d'un grand prix!... »

— Bien, répondit le père, qui était médecin. Je connais une curieuse machine, faite de quelque chose qui n'est pas si dur que le cuivre ou l'acier — ce n'est pas plus dur que la chair de votre bras — et qui cependant bat[2] plus de quatre mille fois dans une heure, plus de cent mille fois par jour, et trente-six millions sept cent

mille fois par an. Quelquefois — mais pas souvent — cette machine dure un siècle[3] entier. Quelle est-elle ?

— Oh ! dirent les enfants, cela doit être une machine rare[4] et d'un grand prix !

— Non, pas du tout. Le pauvre la possède aussi bien que le riche. Vous-même vous en avez une, sans vous en douter..... Ce n'est pas la peine de fouiller dans vos poches..... c'est dans votre poitrine qu'elle se trouve : elle reçoit tout le sang qui coule dans vos veines[5]; c'est votre cœur. »

Traduit de l'anglais, par M. M.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *devinette :* jeu qui consiste à faire trouver un mot.

2. *battre :* faire un mouvement régulier.

3. *siècle :* durée de cent ans.

4. *rare :* peu répandue, et qu'on trouve difficilement.

5. *veine :* petit tube dans lequel coule le sang.

Les idées. — 1. Que demandent les enfants à leur papa?

2. Que fait la curieuse machine dont il parle?

3. Quels sont ceux qui possèdent cette machine?

4. Quelle est-elle?

5. *Regardez la gravure : Où sont les personnages ?... Que fait le papa ?... Combien y a-t-il d'enfants ?... Que font-ils ?*

Exercice écrit.

Le cœur fait circuler le..... dans.....

A LA CHASSE

Jack et Line suivent le fossé, au bord de la route, et voici que devant eux, à dix pas, quelque chose sautille dans la haie. C'est un tout petit oiseau. Il fait: « Cuic! cuic! »

« Tire, chuchote[1] Line, il va s'envoler. »

Non. Jack fait encore deux mètres en retenant sa respiration.

« Tire! »

Jack soulève son arc[2]... le tend...

Line serre les dents... ses doigts se ferment... La corde claque contre le bois... la flèche[3] est lancée!

L'oiseau ne fait plus: « Cuic! cuic! »

« Où est-il? »

Mais Jack, triomphant[4], s'écrie:

« Il y est! Il y est! »

Il y est en effet. Dans l'herbe, au pied de la haie, il se débat encore un peu. Les deux ailes sont brisées. Les petites pattes frissonnent. Toute pâle, Line reste immobile, la bouche bée[5], les bras ballants[6]...

Quoi? cette pauvre petite masse qui souffre

A LA CHASSE

« Il faut le guérir ! » dit Line épouvantée.

et qui meurt, c'est le joli petit oiseau qui, tout à l'heure, chantait sa chanson au soleil, qui peut-être avait un nid où ses petits l'attendront ce soir, ses petits qui, demain, seront morts aussi...

« Il faut le guérir! » dit Line épouvantée.

Jack se penche. Plus rien ne bouge.

« Il est mort! »

Il est mort. Le mal est fait... Le petit oiseau est mort, ses petits mourront.

Line éclate en sanglots.

D'après André Lichtenberger.

(*Line.* Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *chuchote :* parle à voix basse.

2. *arc :* sorte d'arbalète *(voir la gravure).*

3. *flèche :* tige pointue qu'on lance avec l'arc.

4. *triomphant :* plein de joie et de fierté.

5. *bouche bée :* bouche ouverte.

6. *bras ballants :* qui pendent sans force.

Les idées. — 1. Où vont les deux enfants?... Que voient-ils?

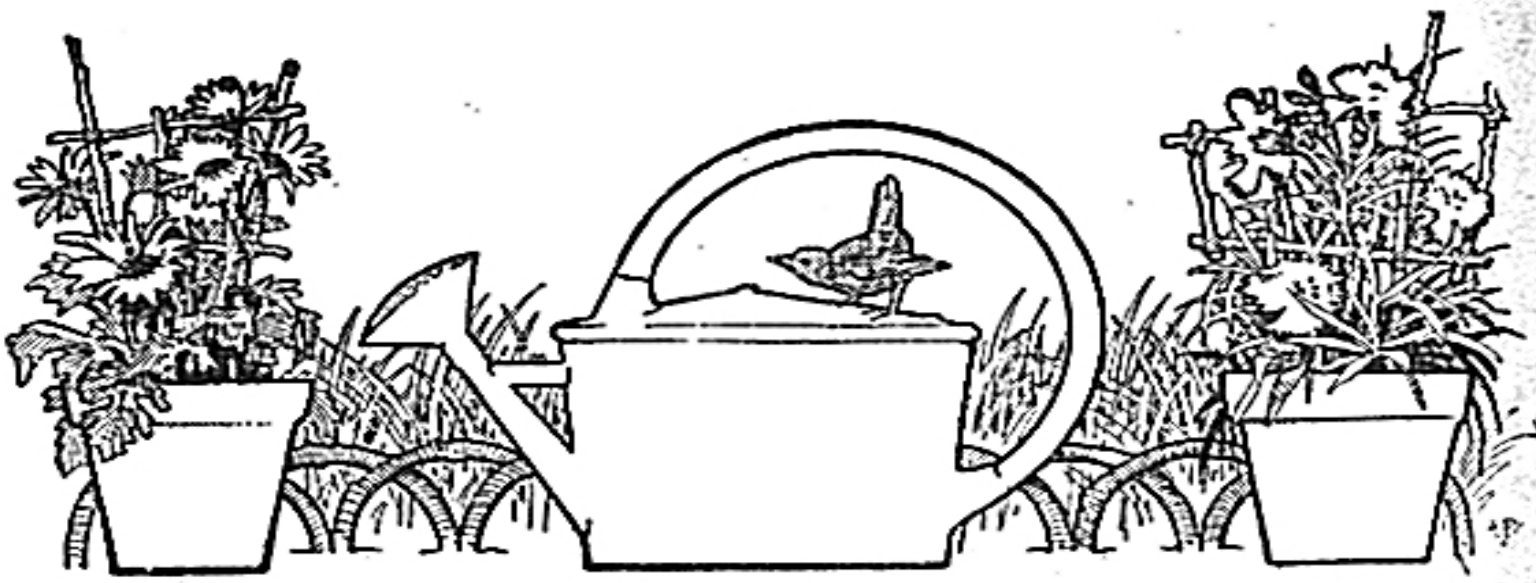
2. Qui est-ce qui tire?... L'oiseau est-il touché?

3. A quoi songe Line en voyant l'oiseau mort?

4. *Regardez la gravure : Où sont les deux enfants?... Que tient Jack dans sa main droite?... Que montre-t-il?... Line a-t-elle l'air content?*

Exercice écrit.

Que deviendront les petits de l'oiseau?.....



MON VOISIN LE ROITELET

Sous un toit qui avance, le roitelet[1] a fait son nid avec de la mousse ; on dirait une boule verte dans laquelle s'ouvre un petit trou rond qui est la porte.

Le roitelet est là, tout près, juché[2] sur la muraille.

C'est un tout petit oiseau brun, à peine plus gros qu'une noix.

Ses mouvements sont pleins de vivacité, et son chant, qu'on entend surtout le soir, au coucher du soleil, a une force extraordinaire pour venir d'une créature si petite.

« Vis en paix dans mon jardin, gentil roitelet, soigne et élève ta famille.

« Tu es mon voisin pour toute cette

Il est là, tout près, juché sur la muraille.

année. Je respecterai[3] le nid que tu as placé près de ma maison.

« Vis en paix chez moi : l'eau de la fontaine est assez abondante[4] pour nous deux,

et tu trouveras tous les jours, dans l'allée qui passe près de ton nid, les miettes de pain que j'y porterai pour toi et tes petits. »

Il est là, maintenant, posé sur un arrosoir ; il me regarde et ne se sauve pas.

Imité d'Alphonse KARR.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *roitelet :* oiseau brun de très petite taille.

2. *juché :* posé au sommet de quelque chose.

3. *je respecterai le nid :* je ne le détruirai pas.

4. *assez abondante :* en assez grande quantité.

Les idées. — 1. Où le roitelet a-t-il placé son nid?... Comment est fait ce nid? *(Voyez la gravure ci-dessous.)*

2. Comment est fait le roitelet?

3. Que fera le propriétaire du jardin pour son voisin le roitelet?

4. *Regardez la gravure : Où est placé le roitelet?... Que fait-il?... Que voyez-vous plus loin ?*

Exercices.

Dessinez un pot de fleurs ou le roitelet sur l'arrosoir.

Le.....a fait son.....sous.....

Ce nid ressemble à.....avec.....

DÉCOUVERTE D'UNE SOURCE

Ce matin-là, c'était pendant les vacances, Marcel et Suzanne suivaient avec leur papa le sentier qui longe[1] la forêt, au pied de la colline.

Marcel, qui marchait en avant, cria tout à coup :

« Une petite rivière! une petite rivière !... »

Suzanne accourut et les deux enfants étaient déjà très occupés à regarder lorsque Papa arriva à son tour.

Le sentier était en effet coupé par un ruisselet qui semblait se hâter de couler en faisant un léger bruit sur les cailloux.

A droite du chemin, sous une touffe de noisetiers, papa découvrit un petit bassin[2] entouré de mousse et d'herbes fines.

Au fond du bassin, on apercevait, à travers l'eau très claire, de petits cailloux blancs qui avaient l'air de danser. En un endroit, l'eau passait par-dessus le bord du bassin et coulait sur le sentier.

C'était une source[3].

« D'où vient cette eau si claire ? demanda Marcel.

Et le papa répondit :

« L'eau de pluie, tombée sur la colline, a

« Une petite rivière ! une petite rivière ! » criait Marcel.

glissé dans le sol et a rencontré la couche de terre glaise[4] que vous voyez ici ; elle a suivi la pente de cette couche de terre et est venue sortir au jour en cet endroit. Elle tombe dans ce bassin, traverse le sentier et la prairie et va rejoindre la rivière.

— Cette eau doit être très contente de se

promener maintenant au soleil, dit Suzanne, car il doit faire bien noir sous la terre ! »

Les enfants dirent au revoir à la jolie source et continuèrent leur promenade.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *longer :* suivre le *long*.

2. *bassin :* cavité entourée d'un rebord.

3. *source :* eau sortant de terre.

4. *terre glaise :* terre grasse que l'eau ne traverse pas ; cette terre se nomme encore argile.

Les idées. — 1. Où se promenaient le papa et ses enfants ?

2. Que découvrit Marcel ?... Que voyait-on ?

3. D'où vient l'eau de la source ?

4. Que pense Suzanne ?

5. *Regardez la gravure : Que fait Marcel ? ... Que voit-on à ses pieds ?... Où est Suzanne ?... Et le papa ?*

Exercice écrit.

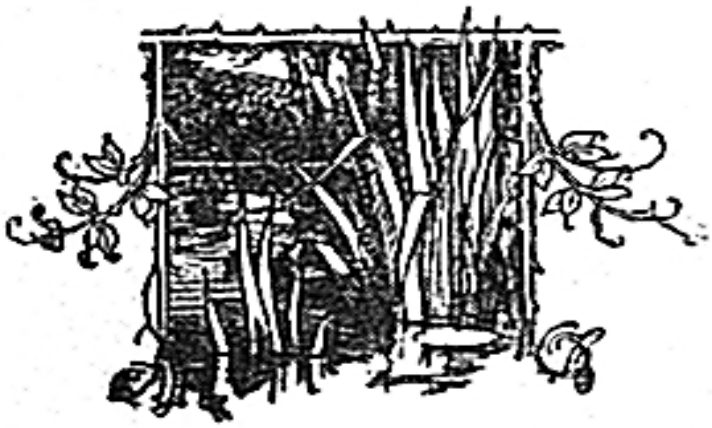
Marcel a découvert une.....

Au fond du bassin on aperçoit.....

La source sort de.....

Elle traverse le..... et va.....

L'eau est contente de..... parce que.....



LA VILLE ET LA CAMPAGNE

Charles habite la ville avec sa famille.

Les parents de son cousin Lucien habitent la campagne ; ils sont fermiers.

Charles écrit à son cousin : « Quand tu

viendras chez nous, je te ferai voir de belles maisons, des palais[1], des églises magnifiques et des rues larges et droites qui sont, le soir, si bien éclairées qu'on y voit comme en plein jour. »

Lucien a répondu : « Si tu viens au village, pendant les vacances, tu pourras voir les coteaux couverts de vignes où nous vendangerons ensemble de belles grappes mûres ; tu verras les pommiers chargés de fruits.

Nous irons, le matin, pêcher dans le

joli ruisseau qui arrose les grands prés et, l'après-midi, nous cueillerons les noisettes

des taillis[2], ou bien nous nous reposerons sous les grands bois de sapins où il fait sombre comme la nuit.

Imité de Mme Ch. Delon.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *palais :* bâtiment magnifique servant de demeure à un grand personnage ou logeant une administration . palais de l'Élysée, palais de justice. *(Voir le Grand Palais à droite de la gravure.)*

2. *taillis :* bois peu élevé que l'on coupe tous les cinq ou sept ans.

Les idées. — 1. Où habitent les parents de Charles ?... Que montrera-t-il à son cousin ?

2. Où habitent les parents de Lucien ?... Que fera-il voir à Charles ?... Où iront-ils le matin ?... L'après-midi ?

3. Où préféreriez-vous habiter ?... Pourquoi ?

Exercice écrit.

A la campagne, on voit... ; on pêche dans....

LA LETTRE DE MARGUERITE

« Moi, je vais bien ; et toi ? Il fait un temps superbe !
Je suis dans un jardin très grand, avec de l'herbe.
Je vois la mer : elle a beaucoup d'eau ! J'ai des fleurs
Rouges, jaunes, lilas, de toutes couleurs.
J'ai mes poules, mon chat, mon mouton et mon âne,
Et quand je suis dessus, père dit : « Elle est crâne[1] ! »
Je fais aussi des trous dans le sable, le soir.

Et puis j'entre dedans : c'est très bon pour s'asseoir.
Je m'amuse. Je joue avec des coquillages [2].
Quand j'ai du papier blanc, je fais des gribouillages [3],
Mes poulets et mon chat, mon âne et mon mouton.
Tu n'es jamais venu : quand donc te verra-t-on ?
Je m'applique, tu vois, et je t'écris moi-même ;
On ne tient plus ma main. » Marguerite qui t'aime.

Eugène Manuel.

(*Poésies du Foyer et de l'École.* Calmann-Lévy, édit.).

Explications et questions.

Les mots. — 1. *elle est crâne :* elle est brave, elle n'a pas peur.

2. *coquillages :* coquilles qu'on trouve en abondance dans le sable de la mer

3. *gribouillage :* écriture mal tracée ou dessin mal fait. Elle dessine ses animaux : poulets, chat, âne, mouton.

Les idées. — 1. *Regardez la gravure : Où est Marguerite ?... Que fait-elle ?... Que voyez-vous sur la table ?... Que peut-elle voir de sa place ?... (tout près..., au loin... plus loin encore ?)*

2. Avec quoi joue-t-elle ?... Que fait-elle dans le sable ?

3. Quand elle a du papier blanc, que fait-elle ?

Exercice écrit.

Où est Marguerite ?.... Que fait-elle ?....
Que peut-elle voir au loin ?.....

LES CHOUX A LA CRÈME

Il est tard, tout le monde est couché, et cependant Poum ne peut dormir. Il songe aux choux à la crème[1] qui sont dans le buffet de la salle à manger.

Il y en a six, blottis[2] les uns à côté des autres comme des petits lapins. On dirait qu'ils sont en or[3] et la crème est si parfumée !

S'il allait les voir, les caresser ! On ne le saura pas.

Poum se lève, ouvre la porte tout doucement et descend l'escalier.

Il a bien un peu peur parce qu'il fait nuit, mais les choux à la crème sont là-bas qui l'attendent...

Voilà le buffet... les choux sont là... il les touche. Dieu, quelle odeur ! Ils doivent être délicieux. Il peut bien en manger un, un seul, le plus petit, on ne s'en apercevra même pas.

Et Poum mange le plus gros des choux à la crème.

LES CHOUX A LA CRÈME

En se renfermant, la porte du buffet a pincé la chemise de Poum. Il pousse des hurlements terribles... On accourt.

Il l'a avalé si vite qu'il n'a même pas eu le temps de le goûter.

Ça ne compte pas.

Poum prend un autre chou, puis un autre, puis un autre.

Oh ! cette crème à la noisette ! elle vous fond dans l'âme[4]... Il n'en reste plus qu'un, le sixième : il est si petit, c'est le dernier, un orphelin... Pitié pour lui, Poum !...

Petit scélérat ! Tous les choux sont mangés !...

A ce moment, un bruit se fait entendre. Poum a peur d'être surpris, il veut fuir. Mais la porte du buffet qui s'est refermée doucement a pincé la longue chemise flottante et Poum se croit retenu par une grosse main.

Il pousse des hurlements[5] terribles.

Toute la maison s'éveille, on accourt avec des lumières : Papa, Maman, les domestiques.

Devant tous, Poum est là près de l'assiette de choux à la crème vide, hélas !

Quelle honte !

D'après Paul et Victor Margueritte.

(*Poum (Aventures d'un petit Garçon)*, Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *choux à la crème :* pâtisserie sucrée contenant de la crème cuite.

2. *blottis :* comme accroupis les uns près des autres.

3. *ils sont en or :* ils sont jaunes, bien dorés.

4. *elle fond dans l'âme :* elle produit une jouissance infinie.

5. *hurlements :* cris d'effroi.

Les idées. — 1. Où est Poum ?... A quoi songe-t-il ?

2. Où sont les choux à la crème ?... Combien y en a-t-il ?

3 Pourquoi mange-t-il le second ?

4. Combien Poum mange-t-il de choux à la crème ?

5. Comment se trouve-t-il pris ?... Qu'arrive-t-il ?

6. *Regardez la gravure. Dites ce que vous voyez : Situation de Poum,... ceux qui arrivent... Combien reste-t-il de choux sur l'assiette ?*

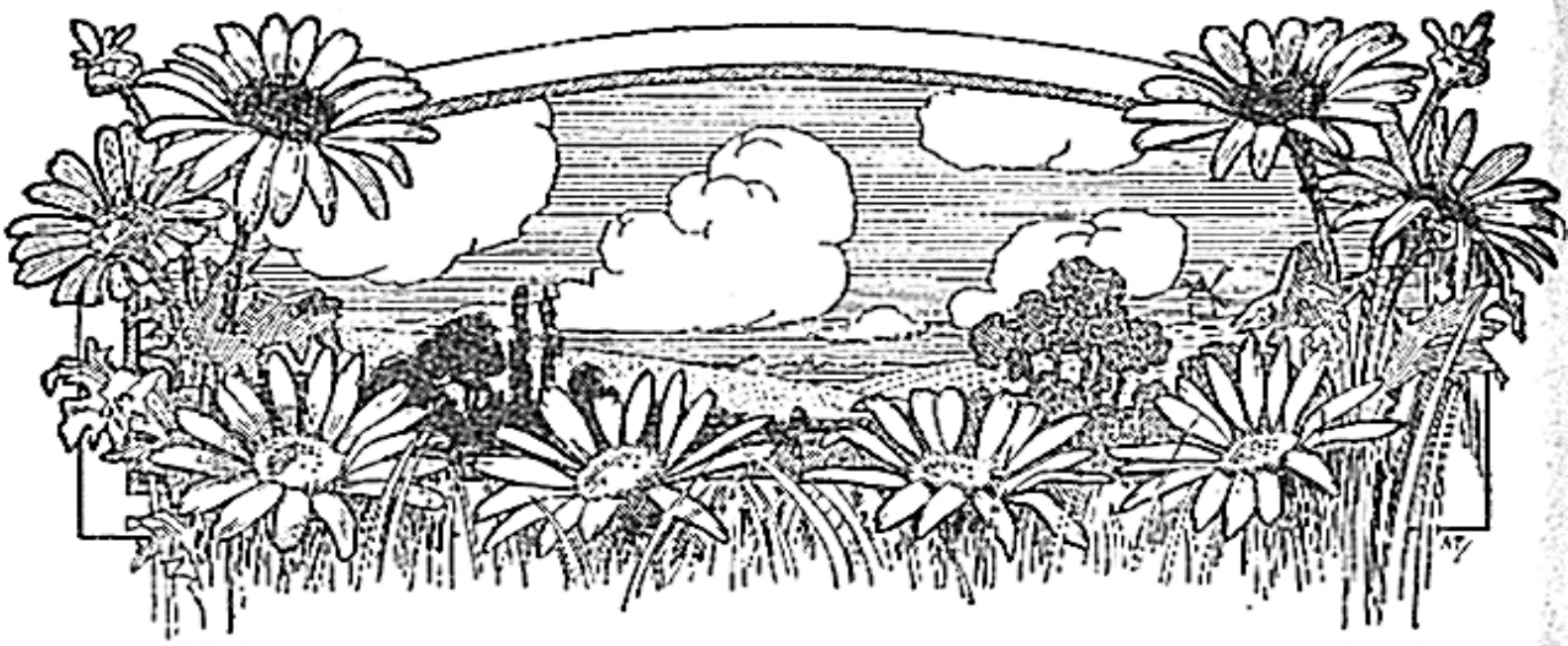
7. Poum est-il fier ?... Pourquoi ?

Exercices.

Dessinez quatre choux à la crème sur un plat.

Poum a ..... six .....

La porte du ..... a pincé la .....



A TRAVERS CHAMPS

Après le déjeuner, Catherine s'en est allée dans les prés avec Jean, son petit frère.

Ils s'en vont seuls par les champs et les collines ; leur mère est fermière ; elle n'a pas le temps de les accompagner, mais ils connaissent bien les chemins et les sentiers, et n'ont besoin de personne pour les conduire.

Catherine et Jean s'en vont par les prés fleuris et, en cheminant[1], Catherine fait un gros bouquet. Elle cueille des bleuets, des coquelicots, des marguerites[2], et mille autres fleurettes des champs ; elle aime les fleurs

parce que les fleurs sont belles et qu'elles sont des parures[3].

Et pendant que son bouquet grossit,

Jean s'attache d'une main au tablier de sa sœur et de l'autre main fait claquer son fouet.

Catherine chante :

Au jardin de mon père,
Les rosiers ont fleuri...

Le petit Jean, lui, ne chante pas, mais

tandis que d'une main, il s'attache au tablier de sa sœur de peur de tomber, de l'autre, il fait claquer son fouet avec vigueur[4].

Ils arrivent à l'ombre d'un grand chêne. « Asseyons-nous là », dit Catherine. Et pendant que la petite fille dispose[5] ses fleurs en un joli bouquet, le petit Jean qui a posé son fouet regarde les oisillons voleter dans les branches de l'arbre.

D'après Anatole France.
(*Filles et Garçons*, Hachette et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *cheminant :* en suivant le *chemin* ; signifie ici en marchant.

2. *bleuets, coquelicots, marguerites :* fleurs des champs bleues, rouges et blanches.

3 *parure :* ce qui sert à orner, à embellir.

4. *avec vigueur :* avec force.

5 *disposer :* arranger, placer d'une manière convenable.

Les idées. — 1. Où vont Jean et Catherine ?... Pourquoi vont-ils seuls ?

2. *Regardez la gravure : Que fait Catherine ?... Que fait Jean ?... Comment les deux enfants sont-ils habillés ?... Sont-ils loin de leur maison ?*

3. Que font-ils sous le grand chêne ? (Catherine... Jean...)

Exercices.

Dessinez une marguerite (*voir page 132*).

Catherine cueille des .....

Jean fait son .....

AU BORD DE LA MER

Trott vient d'être très malade ; maintenant il va mieux, mais il reste encore pâle[1] et sans force.

Pour qu'il se guérisse plus vite, sa maman l'a amené au bord de la mer. Assis à l'ombre d'un grand parasol[2], il regarde les petites vagues[3] qui, toutes joyeuses et frétillantes[4], s'étendent à ses pieds l'une après l'autre, puis s'en retournent vers la mer en laissant sur le sable une légère frange d'écume.

Il semble que toutes ces vagues folles viennent dire à l'enfant :

« Bonjour, mon petit Trott, quelle chance que tu sois guéri ! »

Elles sont très gentilles ces petites vagues.

Le ciel a déployé son grand manteau bleu[5].

A peine voit-on quelques nuages blancs qui sont venus là pour se chauffer un ins-

Assis à l'ombre d'un grand parasol, il regarde les petites vagues qui s'étendent à ses pieds l'une après l'autre.

tant au soleil et qui s'en vont dire aux autres nuages : « Vous savez la bonne nouvelle?... Trott est guéri ! »

Ils sont aussi très gentils les nuages.

Et Trott est bien content de regarder tour à tour la mer et le ciel.

D'après André Lichtenberger.
(*Mon petit Trott.* Plon-Nourrit et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *pâle :* dont la figure est blanche, décolorée.

2. *parasol :* sorte de vaste parapluie servant à garantir du soleil.

3. *vague :* voir gravure, page 147.

4. *frétillante :* qui s'agite par mouvements courts et vifs.

5. *manteau bleu :* la voûte bleue du ciel fait songer à un immense manteau qui abrite la terre.

Les idées. — Pourquoi a t-on amené ce petit garçon au bord de la mer ?

2. *Regardez la gravure : Où est assis Trott ?... Quels jouets voyez-vous auprès de lui ?... Où sont les vagues ?... Que voyez-vous très loin sur la mer ?*

3. Que disent les vagues ?... Et les nuages ?

Exercices.

Dessinez un crabe (*voir ci-dessous*).

Trott est venu au ..... pour .....

Que font les petites vagues ? .....

LE CHEVAL, LE CRIQUET ET LA FOURMI

Voyez-vous ce gros cheval qui passe ? Un jour qu'il suivait le chemin qui mène au pâturage [1], un criquet [2], dressé sur une pierre, cria avec colère : « On ne passe pas ! »

« On ne passe pas ! » cria le criquet furieux.

Le cheval, surpris, s'arrêta : « Pourquoi, dit-il, ne puis-je passer ?

— Parce que je ne veux pas » dit le criquet furieux.

Le cheval secoua la tête et continua sa route.

Un peu plus loin, une fourmi, juchée[3] au sommet d'un brin d'herbe, lui cria : « Arrête-toi, cheval, je t'en prie... »

Le cheval s'arrêta : « Pourquoi, demanda-t-il, dois-je m'arrêter ?

— Parce que, répondit la fourmi, j'ai là, sous cette touffe d'herbe, mon nid et mes petits avec toutes les provisions[4] de l'année. Ton lourd sabot peut tout détruire.

— C'est juste » dit le cheval, et il se détourna sur le bord du chemin.

Imité de Ch. Delon.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *pâturage :* lieu où les animaux broutent l'herbe.
2. *criquet :* insecte de l'espèce des sauterelles.
3. *juché :* posé au sommet de quelque chose.
4. *provisions :* choses nécessaires à la vie.

Les idées. — 1. Où va le cheval ?... Par qui est-il arrêté d'abord ? *(Regardez la gravure et décrivez-la.)*
2. Que dit le criquet ?... Que fait le cheval ?
3. Pourquoi la fourmi arrête-t-elle le cheval ?
4. Obtient-elle ce qu'elle demande ?... Pourquoi ?

Exercices.

Dessinez un criquet.

Le ..... cria avec colère : « ..... »

La fourmi dit au cheval : « ..... »

MÈRE ET ENFANT

« Je possède, dit la mère,
Deux bleuets[1] d'un bleu si doux
Que ceux des champs sont jaloux.
Qui devine le mystère[2] ?... »
L'enfant dit en riant : « Oh ! moi je m'y connais.
Mes deux yeux sont tes deux bleuets. »

« J'ai, toujours fraîche et vermeille[3],
Une fleur qui sait parler,
Et sourire, et m'appeler ;
C'est bien une autre merveille[4]. »
L'enfant dit en touchant ses lèvres : « M'y voici !
Ta fleur sait t'embrasser aussi. »

« J'ai, sans qu'on y prenne garde,
Un collier qui n'est pas d'or,
Mais plus précieux encor :
Mon cou nuit et jour le garde.
— Ton collier, dit l'enfant, je ne m'y trompe pas,
Est fait de mes deux petits bras. »

« Je possède une autre chose
Sans laquelle je mourrais,
Quand même je garderais
Collier, bleuets, fleur qui cause... »
L'enfant dit, tout ému d'amour et de bonheur :
« Cette fois, mère, c'est mon cœur[5]. »

Mme Sophie Hue.
(*Les Maternelles.*)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *bleuet :* fleur sauvage d'un joli bleu *(voir la gravure).*
2. *mystère :* ce qu'on ne sait pas.
3. *vermeille :* d'un rouge un peu foncé.
4. *merveille :* chose extraordinaire et admirable.
5. *mon cœur :* c'est-à-dire mon affection, mon amour.

Les idées. — 1. A quoi la mère compare-t-elle les yeux de son enfant ?... Pourquoi ?
2. A quoi la mère compare-t-elle sa bouche ?... Ses bras ?
3 Qu'est-ce que les mamans aiment surtout ?
4. *Que représente la gravure ? (Les personnages,... le cadre,... les fleurs.)*

Exercice écrit.

Dites ce que possède cette maman.

LE RENARD ENRHUMÉ

Le roi Lion, s'ennuyant un jour, invita l'Ane et le Renard à venir lui tenir compagnie. Il leur fit visiter sa riche demeure. Tout y était fort beau, mais les os rongés entassés dans les coins répandaient une odeur horrible.

Après cette visite, le Lion fit asseoir ses invités à sa table et un excellent repas fut servi. Alors, le roi s'adressant à l'Ane :

« Dis-moi, grison, comment trouves-tu ma demeure ?

— Ma foi, sire[1], dit l'Ane, votre palais est magnifique, mais, pour dire vrai, on y respire une odeur désagréable.

— Vraiment, dit le Lion, tout courroucé[2] ! Sache bien que je hais[3] les gens mal élevés comme toi. »

Et, se jetant sur l'Ane, il le déchira en morceaux.

Puis se tournant vers le Renard.

« Et toi, mon cher petit Renard, me dirastu ton avis ? »

LE RENARD ENRHUMÉ

« *Noble roi, je ne puis rien dire de l'odeur dont parlait l'Ane, car je suis fort enrhumé.* »

Maître Renard éternua plusieurs fo[illegible] dit, après s'être frotté le museau da[illegible] sable :

« Noble roi, votre palais est splendide [illegible] tout rempli de belles et bonnes choses. Mais je ne puis rien dire de l'odeur dont pariait l'Ane, car je suis fort enrhumé. »

Et le rusé Renard éternuait à se faire sauter la cervelle.

D'après un *Conte hollandais*.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sire :* titre que l'on donne aux rois en leur parlant.

2. *courroucé :* en colère.

3. *je hais :* je n'aime pas, je déteste.

Les idées. — 1. Quels étaient les invités du Lion ?

2. Comment les reçut-il ? *(Visite du palais,... repas.)*

3. Que demanda-t-il à l'Ane ?... Quelle fut la réponse de celui-ci ?

4. Que répondit à son tour le Renard ?... Pourquoi ?

5. *Que voyez-vous sur la gravure ?... Comment est posé le Lion ? Que fait le Renard ?... Que voyez-vous encore ?... Où est l'Ane ?*

Exercice écrit.

Le ..... invita ..... à visiter sa .....

L'Ane dit : « On y respire .....»

Aussitôt le pauvre Ane fut .....

« Je suis fort ..... » dit-il .....

— Vous avez une bien jolie robe !

— Oh ! chère Madame, j'en ai de bien plus belles encore à la maison.

— Allez-vous au théâtre ?

— Tous les soirs. J'étais hier à l'Opéra[2] ; mais Polichinelle[3] n'a pas joué parce que le loup l'avait mangé.

— Moi, Madame, je vais au bal tous les jours avec une robe bleue.

— C'est bien amusant et vous devez être jolie comme un cœur... »

Et Mlle Denise continue ainsi longtemps, longtemps, sans arrêt et sans fatigue.

D'après Anatole France.
(*Nos Enfants*. Hachette et Cie, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *coqueluche :* maladie qui atteint surtout les enfants et qui produit de violentes quintes de toux.

2. *opéra :* théâtre où l'on joue des œuvres musicales.

3. *Polichinelle :* personnage des théâtres d'enfants.

Les idées. — 1. Qui est avec Denise au salon ?

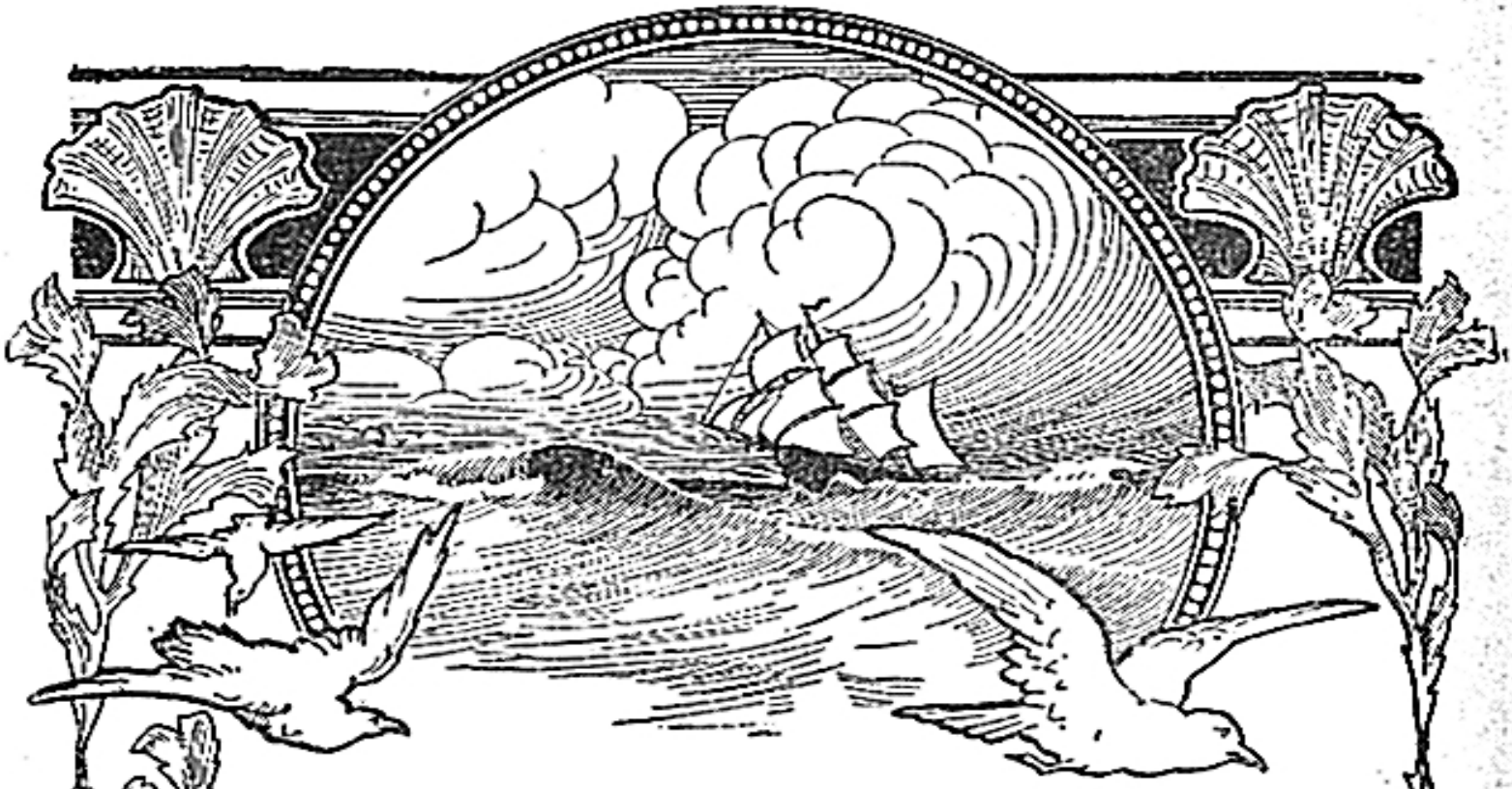
2. Qui parle pour la poupée ?... De quoi parle-t-elle ?

3. Faut-il croire tout ce qu'elle dit ?... Pourquoi ?

4. *Que voyez-vous sur la gravure ? (Position des deux personnages... Où Denise est-elle assise ?... Où est assise la poupée ?)*

Exercice écrit.

Polichinelle n'a pas joué parce que.....



LE PETIT MARIN

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer[1], bleue et profonde!
Rien n'est aussi beau dans le monde:
Je serai marin, c'est mon lot[2]!

Pour commencer, je serai mousse[3];
Je grimperai le long des mâts[4]
Sans qu'on me tienne par le bras,
Et riant à chaque secousse.

Je pourrai courir et sauter
Sur le pont[5] qui vaut bien la plage[6],
Et puis les gens de l'équipage[7]
Ont tant d'histoires à conter!

Le danger ne m'importe guère,
Vent ni canon ne me font peur.
Je gagnerai la croix d'honneur
Si mon bâtiment[8] fait la guerre.

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer, bleue et profonde !
Rien n'est aussi beau dans le monde :
Je serai marin, c'est mon lot !

Mme Sophie Hue.

(*Les Maternelles.*)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *pleine mer :* partie de la mer où l'on ne voit aucune côte.

2. *c'est mon lot :* c'est ce que l'avenir me réserve.

3. *mousse :* apprenti matelot.

4. *mât :* longue pièce de bois qui supporte les voiles d'un vaisseau.

5. *pont :* partie supérieure d'un vaisseau.

6. *plage :* côte sablonneuse.

7. *équipage :* ensemble des matelots d'un vaisseau.

8. *bâtiment :* mis pour vaisseau.

Les idées. — 1. Où ce petit garçon a-t-il vu la mer ?

2. Que sera-t-il d'abord ?

3. Pourquoi sera-t-il mousse ? *(Les mâts,... les histoires,... la croix d'honneur...) — Regardez la gravure : Vaisseau,... voiles,... vagues,... mouettes.*

Exercices.

Dessinez une mouette ou une coquille (*voir page 148*).

Il a vu la..... à.....
Il sera..... il grimpera.....

COMMENT LES JOUETS FURENT INVENTÉS

Il était, une fois, un roi et une reine qui avaient un petit garçon, le plus joli et le plus sage qu'on pût voir.

Un jour, le petit garçon devint très malade. Aussitôt, tous les plus célèbres médecins furent appelés auprès de lui, mais aucun ne put le guérir.

Le roi et la reine, désespérés, allèrent trouver une bonne fée qui habitait la forêt voisine.

La reine, à genoux, supplia la fée de sauver son enfant.

« Je vous donnerai, dit, à son tour, le roi, tous mes châteaux avec mes fermes, mes chevaux et mes voitures, tous mes vaisseaux qui naviguent sur les mers, tous mes bateaux qui flottent sur les rivières, tous mes moulins qui tournent sur les collines. Mais guérissez notre pauvre enfant! »

Dès le lendemain, la bonne fée arriva au palais du roi entourée d'une troupe de

nains[1] portant chacun une grande boîte en carton décoré de couleurs brillantes.

On la conduisit à la chambre du petit malade.

La bonne fée ouvrit encore une boîte.

Il était sur son lit, pâle et amaigri, pouvant à peine ouvrir les yeux et incapable de parler.

La bonne fée ouvrit une des boîtes. On y voyait une belle ferme aux toits de tuiles rouges, avec la maison du fermier dont la porte et les fenêtres s'ouvraient, avec les écuries, les hangars, les chariots, les charrues, et, tout autour, dans une prairie

verte plantée d'arbres, des vaches, des chevaux, des moutons que gardait un berger avec ses deux chiens.

Le petit prince regarda, sourit de plaisir et allongea ses mains vers tous ces jouets.

La seconde boîte contenait un château-fort démonté qu'on pouvait reconstruire, avec ses tours crénelées[2], ses murailles et ses ponts-levis[3].

Dans la troisième, il y avait un moulin à vent dont les ailes tournaient en faisant entendre un joyeux tic-tac. A la porte du moulin, le meunier chargeait un sac de farine sur son âne.

Une quatrième et une cinquième boîte furent encore ouvertes et, chaque fois, le petit malade poussait des cris joyeux. Déjà, il voulait se lever pour jouer.

Bientôt, il eut faim et il mangea avec appétit.

En quelques jours, les joues de l'enfant redevinrent roses ; il put se lever et les journées lui parurent trop courtes, tant il était heureux de jouer avec tous ces beaux jouets.

Le petit prince avait été guéri par la joie

de jouer, mais surtout par la tendresse du roi et de la reine qui avaient tout fait pour le sauver.

D'après un Conte
des Provinces françaises de l'Ouest.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *nains :* il s'agit ici de personnages imaginaires de très petite taille, mais très habiles en toutes choses.

2. *tours crénelées :* pourvues à leur sommet de dentelures en maçonnerie, appelées *créneaux*.

3. *pont-levis :* sorte de porte très haute qui s'abaissait sur le fossé pour permettre le passage.

Les idées. — 1. Que firent le roi et la reine pour sauver leur enfant ?

2. Quels jouets apporta la fée ?

3. Montrez qu'elle apportait précisément, mais en petit, ce que le roi lui avait donné.

Exercice écrit.

Dans la première boîte, il y avait un.....

I. — LA SARCELLE SAUVÉE PAR LE LAPIN

Sur la lisière d'un bois, au bord d'une rivière, vivaient en bonne amitié un Lapin et une Sarcelle [1].

Le terrier du Lapin était creusé dans le talus[2] d'un fossé voisin. Le nid de la Sarcelle était caché dans les roseaux du rivage.

Nos deux amis se réunissaient chaque matin, restaient ensemble toute la journée et se trouvaient parfaitement heureux.

Un jour, le Lapin qui venait dîner chez la Sarcelle, fut très étonné de ne pas la trouver.

Inquiet, il l'appelle ; personne ne répond à ses cris. Il va, il vient, fait mille tours, cherche dans les roseaux[3], mais en vain[4].

Il gémit[5], se désole et court de tous côtés.

En s'avançant le long de la rivière, il arrive près d'un château. Une porte étant ouverte, il entre et se trouve dans le jardin. Il fait encore quelques pas et aperçoit une grande volière[6] peuplée d'oiseaux de toute sorte. Il approche du grillage, regarde et reconnaît la Sarcelle son amie. Aussitôt, il pousse un cri de joie et sans perdre de temps, il creuse avec ardeur un chemin par dessous le grillage.

Au bout de quelques instants, le Lapin s'introduit dans la volière, entraîne la Sar-

celle dans le sentier souterrain[7] et la ramène au dehors.

Nos deux amis regagnèrent au plus vite leur demeure, et fêtèrent joyeusement la liberté retrouvée.

(A suivre.)

D'après FLORIAN.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sarcelle :* sorte de canard sauvage.

2. *talus :* élévation de terre qui descend en pente sur le fossé.

3. *roseaux :* plantes qui croissent au bord des eaux.

4. *en vain :* inutilement.

5. *il gémit :* il pleure et se lamente.

6. *volière :* très grande cage où l'on élève des oiseaux et des volailles.

7. *souterrain :* passage creusé *sous* la *terre*.

Les idées. — 1. Où habitaient le Lapin et la Sarcelle ?

2. Qu'arriva-t-il un jour à la Sarcelle ?

3. Comment le Lapin s'y prit-il pour la sauver ?

4. *Quel moment du récit représente la gravure ?... Où est la Sarcelle ?... Que voyez-vous dans la volière ?*

Exercices.

Dessinez un lapin (*voir pages 154 ou 158*).

Le..... sauva la..... en creusant.....

II. — LE LAPIN SAUVÉ PAR LA SARCELLE

Mais le maître du jardin, furieux du dégât commis dans sa volière, jure de détruire tous les lapins jusqu'au dernier. Et voilà les gardes[1] et les chiens qui fouillent terriers et broussailles.

Pendant ce temps, notre Lapin caché sous les roseaux, attend la mort et supplie la Sarcelle de s'enfuir au plus vite.

« Je ne te quitte point, lui répondit l'oiseau. Ah ! si je pouvais te faire passer sur l'autre rivage, nous serions sauvés ! »

En disant ces mots, la Sarcelle s'éloigne et revient bientôt traînant un nid abandonné par les canards. Elle l'emplit bien vite de joncs[2] et de feuilles de roseaux, les presse, les unit, fait ainsi une sorte de petit bateau capable de supporter un fardeau assez lourd. Elle le met à l'eau et y attache un brin de jonc qui lui servira de câble[3]. Le Lapin entre tout doucement dans le batelet[4] et s'assied tandis que devant lui la Sarcelle, qui

LE LAPIN SAUVÉ PAR LA SARCELLE

La sarcelle, en nageant, emmène le lapin vers l'autre bord.

a pris dans son bec le brin de jonc, en nageant, l'emmène vers l'autre bord. On débarque[5] heureusement.

Nos amis choisirent une nouvelle demeure où, en sûreté, ils jouirent d'autant mieux de la vie qu'ils se la devaient tous les deux.

D'après FLORIAN.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *les gardes :* mis pour les gardes-chasse.

2. *joncs :* plante à tige souple qui croît au bord des rivières.

3. *câble :* grosse corde employée dans la marine et qui sert à tirer les bateaux.

4. *batelet :* petit bateau.

5. *débarquer :* quitter la *barque,* mettre pied à terre.

Les idées. — 1. Que fit le maître du jardin ?

2. Que craignent le Lapin et la Sarcelle ?

3. Que faudrait-il faire pour échapper au danger ?... Le Lapin sait-il nager ?... Que fait alors la Sarcelle ?

4. *Regardez la gravure et racontez la scène : Le Lapin a-t-il l'air rassuré ?... Pourquoi ? (Il craint de se noyer... Les chasseurs sont tout près.)*

Exercices.

Dessinez le lapin traversant la rivière en bateau (*voir page 157*).

La.....se sert d'un vieux.....pour faire passer le.....sur l'autre bord de.....

LA SINGULIÈRE NAISSANCE DE PINOKIO

Un jour, le vieux bûcheron Guépetti taillait une bûche de pin. Tout à coup, il entendit sortir de la bûche une petite voix qui gémissait doucement : « Vous me faites mal ! Vous me faites mal ! »

Surpris et même un peu effrayé, il porta la bûche chez Péretti son voisin. Péretti, qui était un peu sculpteur[1], vit tout de suite que la bûche ressemblait à un pantin[2] mal taillé. Il prit ses outils et se mit à mieux former le nez qui était trop long et trop pointu, et la bouche qui s'ouvrait jusqu'aux oreilles.

A mesure que Péretti travaillait, la bûche, peu à peu, semblait prendre vie : la tête se penchait à droite et à gauche, les yeux pleins

de malice s'ouvraient et se fermaient et, au bout des bras, on voyait les doigts s'agiter.

Péretti se sentit fortement tirer le nez...

A un moment, Péretti se sentit tirer fortement le nez par une main de bois et, en même temps, le pantin s'échappait de ses mains et se mettait à rire, à chanter et à gambader[3] à travers l'atelier.

Le vieux sculpteur ne voulut pas garder chez lui un pantin si mal élevé et si bruyant. Il le renvoya aussitôt chez le bûcheron où, dès qu'il fût arrivé, le pantin se remit à chanter et à danser.

Le bûcheron Guépetti qui était vieux et triste et qui vivait seul résolut de garder

avec lui un si gai compagnon. Il le nomma Pinokio.

La Fée aux cheveux bleus, qui était sa marraine, avait été obligée de le changer en bûche parce qu'il avait été un très méchant garçon. Elle venait de le changer en pantin de bois pour voir s'il s'était un peu amélioré, mais on attendait qu'il fût sage et bon pour lui permettre de redevenir un bel enfant comme autrefois...

Pendant quelque temps, Pinokio s'efforça d'être bon fils à la maison et bon élève à l'école où il fut envoyé. Malheureusement, il était faible et étourdi, et il écoutait trop les mauvais élèves. Il fit donc encore plusieurs graves fautes dont il eut fort à souffrir et qui causèrent beaucoup de peine à ceux qui l'aimaient.

D'après C. Collodi.
(*Aventures de Pinokio.* Albin Michel, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *sculpteur :* celui qui taille la pierre, le marbre ou le bois pour faire des ornements ou des statues.

2. *pantin :* figure grotesque en bois ou en carton.

3. *gambader :* sauter en agitant les jambes.

Les idées. — 1. Comment naquit Pinokio?
2. Pourquoi avait-il été changé en bûche?

3. Comment se conduisit-il d'abord chez Guépetti ?
4. Fut-il longtemps sage ?

Exercice écrit.

Un petit.....méchant fut changé en un.....ridicule.

LE PETIT ROI

... il vient au plus vite tenir l'écheveau.

Madame la reine
Dit au petit roi :
« Dévide[1] ma laine,
Mon fils, avec moi. »

Le petit roi quitte
Ses jeux aussitôt
Et vient au plus vite
Tenir l'écheveau[2].

Madame la reine
Dit au petit roi :
« Descends dans la plaine,
Mon fils, avec moi. »

Tout à coup s'avance
Un brigand, sans bruit.
L'enfant prend sa lance
Et le brigand fuit.

Béni soit, ô reine,
Ton fils doux et fort.
Bijou ni domaine
Ne vaut ce trésor.

Mlle Suzanne Brès.

(Vers et Prose pour les Petits. F. Nathan, édit.)

Explications et questions.

Les mots. — 1. *dévider la laine :* mettre en peloton la laine qui est en écheveau.

2. *écheveau :* fil enroulé sur une sorte de petit treuil pour être ensuite mis en peloton.

Les idées. — 1. Que demande d'abord la reine au petit roi ?
2. Que lui demande-t-elle ensuite ?
3. Quand le petit roi s'est-il montré doux et obéissant ?
4. Quand s'est-il montré fort ?

Exercice écrit.

La maman est plus contente d'avoir un.....doux et.....que d'avoir un beau .....ou un riche.....

LA PETITE LOCOMOTIVE DE BONNE VOLONTÉ

Il était une fois un train tout chargé de jouets de Noël. Il portait ces jouets aux enfants qui habitent là-bas, de l'autre côté de la montagne.

Mais en arrivant au pied de la montagne, la locomotive dérailla[1] et se brisa.

Heureusement, il y avait près de là plusieurs machines au repos. Le mécanicien s'avança vers une grande et forte machine prête pour le départ. « Machine, dit-il, veux-tu conduire le train tout chargé de jouets de Noël pour les petits enfants, de l'autre côté de la montagne? »

Mais la locomotive répondit aussitôt, en lançant de grosses bouffées de fumée:

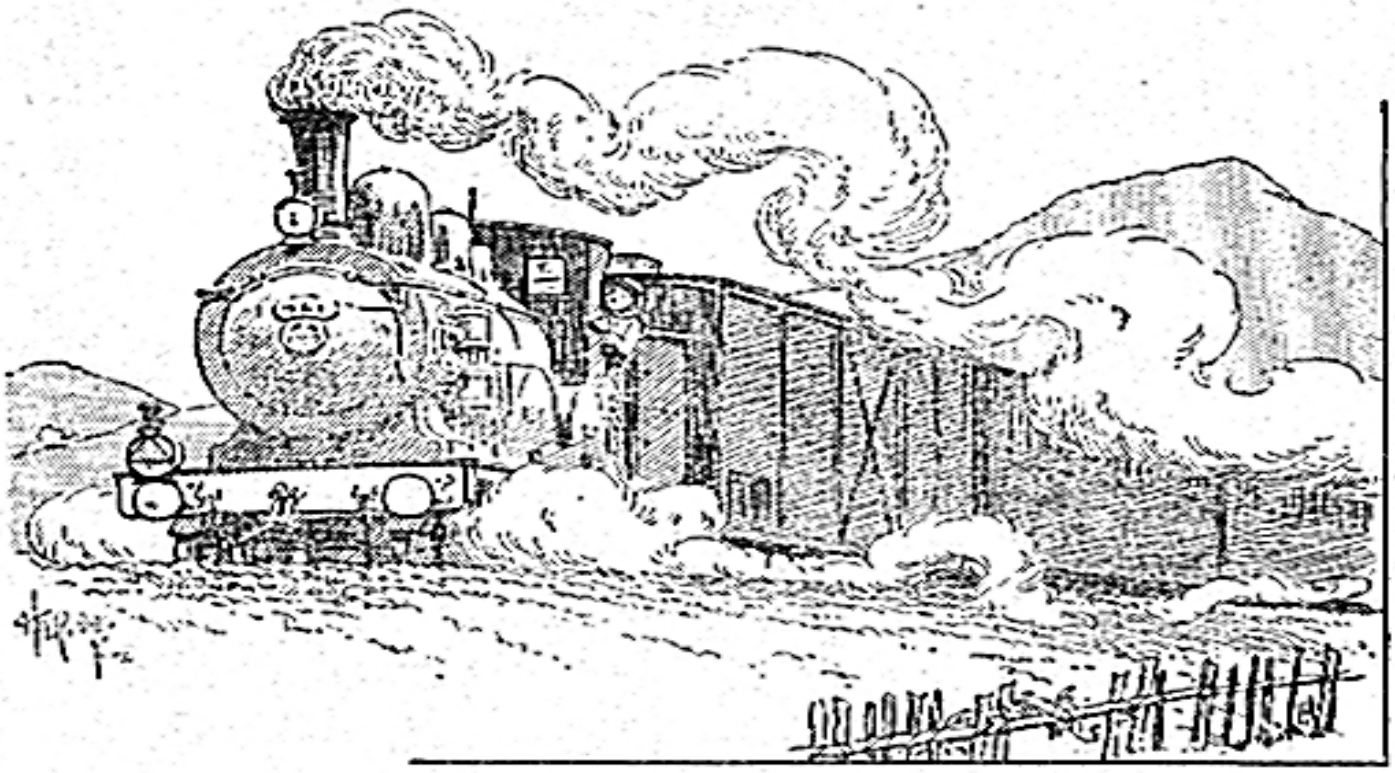
« Je ne conduis que des voyageurs! Je ne conduis que des voyageurs! »

C'était une grande et forte machine, mais une machine de mauvaise volonté. Et avec ces machines-là, rien à faire.

Le mécanicien avise[2] une autre grande et

forte locomotive qui venait de rentrer sous le hangar aux machines.

« Machine, veux-tu conduire le train tout chargé de jouets de Noël pour les enfants de l'autre côté de la montagne? »



... Elle tirait, tirait, et le train montait, montait.

Aussitôt, la locomotive lui répondit:

« J'ai fait mes huit heures. J'ai fait mes huit heures. Je ne pars plus. »

C'était une grande et forte machine, mais une machine de mauvaise volonté. Et avec ces machines-là, rien à faire.

Mais tout près de là, se trouvait une petite locomotive qui avait entendu les réponses de ses sœurs orgueilleuses. Et quand le mécanicien passa près d'elle, « Prends-

moi, prends-moi ! dit-elle, presque suppliante, je veux porter les jouets aux petits enfants. »

C'était une petite machine, mais une machine de bonne volonté, celle-là !

Le mécanicien s'approcha, la regarda : elle lui plut, il la prit et l'accrocha à son train... La petite locomotive démarra[3] aussitôt pour gravir la pente de la montagne. Elle tirait, tirait, et le train montait, montait ; mais il montait de plus en plus lentement parce que la côte devenait de plus en plus forte.

« Petite machine de bonne volonté ! lui dit le mécanicien d'une voix douce et caressante, crois-tu pouvoir arriver jusqu'au haut de la montagne ?

— Jeee veux !... Jeee veux !... Jeee veux !... » répondit-elle en soufflant très fort.

Et la petite machine arriva, en effet, au haut de la montagne. Et tandis qu'elle dévalait l'autre versant, elle jetait aux quatre vents[4] du ciel sa chanson joyeuse.

« Je savais bien que je pourrais ! Je savais bien que je pourrais ! »

Et grâce à la petite locomotive de bonne

volonté, les enfants de l'autre côté de la montagne eurent à temps leurs jouets de Noël.

D'après Julien Melon.

Explications et questions.

Les mots. — 1. *dérailler :* sortir des *rails.*
2. *aviser :* signifie *voir, apercevoir.*
3. *démarrer :* quitter un point d'arrêt, partir.
4. *aux quatre vents :* à tous les points de l'horizon.

Les idées. — 1. Où allait ce train ?
2. Qu'arriva-t-il ?
3. Que répondirent les deux grosses machines ?... Pourquoi ?
4. Pourquoi la petite locomotive put-elle arriver au haut de la montagne ?
5. Fut-elle contente ?... Pourquoi ?

Exercice écrit.

C'était une petite..... de bonne.....

LES AVENTURES DE PINOKIO

Hélas ! Pinokio a trop écouté les mauvais garçons ! Il est devenu un mauvais écolier, un mauvais fils, et il s'est montré ingrat envers la Fée aux cheveux bleus qui a été si bonne pour lui !

Un jour qu'il vagabondait[1] par les chemins

au lieu d'aller à l'école, il vit passer une voiture tirée par quatre petits ânes. Dans cette voiture, cinq ou six garçons bruyants criaient : « Viens avec nous au Pays des Jouets ! Pas d'école, pas de devoirs, c'est toujours jeudi ! »

Pinokio hésita un moment; mais la voiture s'étant arrêtée, il ne put résister, il sauta dedans et, en route pour le Pays des Jouets !

Ah ! ce Pays des Jouets ! Quel beau pays ! Les brioches, les dragées, les pastilles y poussent sur les arbres ; les maisons sont remplies de jouets de toutes sortes et on joue toute la journée sans songer aux devoirs et aux leçons !... Aussi, Pinokio émerveillé disait à chaque minute : « Quel pays charmant ! Quelle belle existence ! »

En effet, les premières semaines furent délicieuses, puis, quelques semaines encore, et les bonbons parurent fades, les jeux moins amusants ; et, un peu plus tard, les jeux même furent ennuyeux ; on en était presque arrivé à regretter l'école avec ses classes paisibles et ses joyeuses récréations.

Un matin, en se réveillant, Pinokio s'aperçut que ses oreilles s'allongeaient, s'allon-

geaient, et que le bout pointu se recouvrait de poil gris. Au bout d'un moment, en se regardant dans la glace, il se vit deux énormes oreilles d'âne.

Plein de douleur et de honte, il se mit à sangloter, mais il ne sortait de sa gorge que des hi! han!...! hi! han!! à faire trembler les vitres... Il en fut tout épouvanté; hélas! il le fut bien davantage quand il s'aperçut que ses bras s'allongeaient, que sa figure devenait un gros vilain museau, et que tout son corps se couvrait de poils gris. Et voilà, enfin, que ne pouvant plus se tenir droit, il se trouva à quatre pattes... Il était devenu un âne, — un vrai âne!

Quelques jours après, il fut emmené par un bûcheron qui lui fit porter toute la journée des bûches et des fagots et lui donna plus de coups de bâton que de picotins[2].

Après une année dure et longue, la Fée aux cheveux bleus eut pitié de Pinokio. Un matin, il se réveilla devant la porte de son père, le bon Guépetti. Il était redevenu un pantin comme avant. Guépetti pardonna à Pinokio qui jura d'être à l'avenir bon fils et bon écolier. Cette fois, grâce aux encoura-

gements de la Fée aux cheveux bleus et de Guépetti, Pinokio tint parole.

Il fut un écolier modèle, qui aidait les autres écoliers à bien travailler et à se bien conduire. A la maison, il veillait à tout et aidait Guépetti dans son travail...

Il arriva que Guépetti tomba malade : il lui fallait un verre de lait chaque matin. Pinokio courut chez Joanetti, le jardinier, qui avait deux vaches.

« Combien veux-tu de lait ? dit Joanetti.

— J'en veux un plein verre.

— Un verre de lait coûte un sou. Où est ton sou ?

— Je n'en ai pas, dit tristement Pinokio... mais mon papa est bien malade !

— Attends un peu, dit Joanetti ; sais-tu tirer des seaux d'eau du puits ?

— Je vais essayer, dit Pinokio avec courage.

— Eh ! bien, tire-moi cent seaux d'eau et tu auras un verre de lait. »

Aussitôt, Pinokio empoigna la manivelle[3] du puits et se mit à tourner. C'était dur et fatigant : il était couvert de sueur, mais, sans s'arrêter, il tira les cent seaux d'eau

et il eut un verre de lait pour son papa.

Pendant cinq mois, tous les matins, levé à l'aube, Pinokio tirait cent seaux d'eau pour avoir le verre de lait nécessaire à la santé du bon Guépetti.

Puis il apprit à fabriquer des paniers et des corbeilles qu'il vendait pour faire vivre Guépetti malade et infirme.

Un jour, après bien des fatigues, il se trouva avoir économisé quarante sous. « Je vais, dit-il à Guépetti, m'acheter un veston, le mien est usé et troué. »

Il allait donc tout joyeux vers le marché lorsqu'il s'entendit appeler. Il se retourna et vit la Limace, qui servait de domestique à la Fée aux cheveux bleus.

« Dis-moi vite, Limace, qu'est devenue ma bonne Fée ?

— Hélas ! mon pauvre pantin ! La Fée est tombée malade parce qu'elle n'a plus d'argent pour s'acheter du pain.

— Vraiment ! Oh ! Quelle douleur ! Heureusement, j'ai quarante sous, prends-les, Limace, et va vite les porter à ma bonne Fée et dis-lui que j'irai la voir dès demain matin. Je vais faire cinq corbeilles de plus

chaque jour et je pourrai secourir aussi la bonne Fée qui a été pour moi une maman si bonne. Va, Limace, va vite ! »

Ce même soir, Pinokio fit huit corbeilles de plus que les autres jours et il alla se coucher tout joyeux en songeant qu'il verrait bientôt la bonne Fée et qu'il pourrait l'aider à guérir.

Le lendemain, au réveil, il se trouva dans une belle chambre, couché dans un petit lit tout blanc, et il vit de beaux habits neufs préparés pour lui sur une chaise. En se regardant dans une glace, il s'aperçut qu'il n'était plus, comme avant, un pantin ridicule, mais un bel enfant aux yeux bleus, à la figure intelligente.

Il s'habilla vite et fut tout heureux de se voir si beau. Et mettant la main dans sa poche, il y trouva une petite bourse sur laquelle était écrit : « Voici les quarante sous, mon cher Pinokio. La Fée te remercie de ton bon cœur. » Pinokio ouvrit la bourse et, au lieu de quarante sous, il vit reluire quarante pièces d'or. Il en fut émerveillé.

Au même instant, Guépetti entra guéri et joyeux.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, PARIS

ERNEST LAVISSE

de l'Académie française

NOUVEAU COURS

D'HISTOIRE

Histoire de France : Cours Élémentaire

Texte entièrement nouveau.
Illustration spécialement exécutée pour l'ouvrage.

Un volume in-8° écu (13×20), illustré de *130 gravures* inédites, cartonné.

Histoire de France : Cours Moyen

CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

Texte entièrement nouveau.
Illustration spécialement exécutée pour l'ouvrage.

Un volume in-8° écu (13×20), illustré de *200 gravures et cartes*, cartonné.

Histoire de France et Notions d'Histoire générale : Cours supérieur

Texte entièrement nouveau.
Illustration spécialement exécutée pour l'ouvrage.

Un volume in-8° écu (13×20), illustré de *310 gravures et cartes*, cartonné.

L'ancien Cours d'Histoire par ERNEST LAVISSE reste en vente. — *Demander le Catalogue.*

ERNEST LAVISSE et A. PARMENTIER

Tableaux muraux d'Histoire : *10 Tableaux sur 5 cartons* double face (1m20×1m), tirés *en couleur*, accompagnés de Notices explicatives.

Demander le Prospectus-spécimen en couleur

Hemmerlé, Petit et Cie. 12328-1-35. N° 169